

ABBAYE DE
LANDEYENNEC

JANVIER 1962 - N° 49

PAX



L M C

P A X n° 49
13^e ANNÉE — JANVIER 1962

SOMMAIRE :

Nos vœux	1
Aspects de l'obéissance	4
Bénédictins Américains	8
L'Abbaye de Lanenac	18
Calendriers nautiques bas-bretons du XVI ^e s. (suite)	23
Chronique	27
Bibliographie	28
Amis de Landévennec	32

ABONNEMENT

Ordinaire : 4 NF — de soutien : 8 NF
L'abonnement se renouvelle à la réception du n° de Janvier.
H. GOUGAY, Abbaye Saint-Guénolé Landévennec (Finistère)
C. C. P. 1145-34 Rennes

Supplément à PAX
JANVIER 1962

P A X
CHRONIQUE DE
L'ABBAYE DE LANDEVENNEC



TABLES DÉCENNALES
1950 - 1959

Les présentes tables comprennent deux parties :

- 1). Les sommaires des 40 livraisons parues de 1950 à 1959.
- 2). L'index des principaux noms de personnes et de lieux cités. Cet index se limite aux noms intéressant la vie monastique, l'hagiographie et certains sujets religieux annexes. Quelques noms-vedettes groupent les indications de l'ordre alphabétique.

Le premier chiffre, en italique est celui de la livraison trimestrielle, les suivants indiquent la pagination. CR renvoie à la bibliographie placée généralement à la fin de chaque livraison.

I. TABLES ANNUELLES

1950. N° 1. JANVIER. Rme Dom Louis-Félix Colliot, Pourquoi ces feuilles? — La Paix monastique. — La journée du moine. — Endormi dans la paix : notre frère François Cabon (1928-1949).
- N° 2. AVRIL. Dom Colliot, Paix et Croix. — La sainte Pâque. — De la famille bénédictine à l'Ordre bénédictin. — Au monastère (Chronique).
- N° 3. JUILLET. Dom Colliot, Un centenaire (abbaye de la Pierre-qui-Vire). — Le Père Jean-Baptiste Muard. — Lettre à mon ami Jean (Chronique).
- N° 4. OCTOBRE. Dom Colliot, Kerbénéat et Landévennec. — Kloareg-ar-Veuzeit (chanoine Pierre Batany), Saint Guénolé et Landévennec. — Au monastère (Chronique). — Laouennanig Breiz, Lann-Wenolé.
1951. N° 5. JANVIER. Pour l'année nouvelle : Veux-tu vivre des jours heureux ? (d'après saint Augustin). — Dom Colliot, Retour dans l'allégresse (prise de possession de Landévennec, 17 octobre 1950). — La vie à Kerbénéat. — Trois mois à Landévennec. — Dom Déodat Galli, Saint Benoît en France.
- N° 6. AVRIL. Pentecôte : l'Esprit de force. — Bleimor, Deut, Spered-Santel... Venz, Esprit-Saint. — La valeur immuable de la vie religieuse. — Rme Dom Marie-Ephrem Bouillet, Pages d'Histoire : Formation de la Province française de la Congrégation cassinaise de la Primitive Observance. — Statuts de l'association « les Amis de Landévennec ». — Visite à Landévennec. — La manière de donner... — Chronique de Kerbénéat.
- N° 7. JUILLET. Fêtes d'été : sainte Anne, Marie, saint Benoît. — Dom Bouillet : Pages d'histoire (suite). — Chronique de nos monastères. — Journée « Landévennec » à Paris, 2, 3 mai 1951. — Général de Boisboissel, Evocation.
- N° 8. OCTOBRE. Cardinal Schuster, Ce ne sont pas les lois qui manquent, mais les Saints. — L'Oblat de saint Benoît. — M. Guiomar, Un restaurateur de l'abbaye de Landévennec au XVII^e siècle : Frère Robert Plouvier. — La vocation de frère convers. — Chronique. — Nouvelles de l'Ordre monastique.
1952. N° 9. JANVIER. Espérance. — J.-P. Calloc'h, Prière. — Les reliques de saint Guénolé. — Dom Colliot, Le bilan d'une année. — Dom Bouillet, Pages d'histoire (suite). — M. Guiomar, A travers le passé de Landévennec : l'œuvre de Jean Briant : l'abbaye. — J. Halléguen, La Kermesse des Bretons de Paris, 24 et 25 novembre 1951. — Chronique de Kerbénéat.
- N° 10. AVRIL. Mystère pascal et profession monastique. — Une dévotion bretonne, Notre-Dame de Pitié. — Monastère flottant. — A travers le passé de Landévennec, Un vieux modèle de donation, à Dinéault. — Dom Bouillet Pages d'histoire (fin) — Dom Marie Moal. (nécrologie). — Une dette de reconnaissance.

- N° 11. JUILLET. Les évêques de Bretagne et Landévennec. — Le culte de saint Guénolé dans le diocèse de Saint-Brieuc. — **J. Thomas**, Autour du Pardon de Sainte-Anne-la-Palud. — Assemblée générale des « Amis de Landévennec ». In memoriam : Dom Placide de Roton.
- N° 12. OCTOBRE. Psaumes et prières. — **Mgr Garonne**, Psaume 84. — Notre-Dame de Pitié (suite). — **Michel Guiomar**, Jean Briant et le domaine abbatial. — **Dom Colliot**, Après les Journées de Landévennec. — Expositions. — Chronique de nos monastères. — Bibliographie.
1953. N° 13. JANVIER. **Dom Colliot**, Au seuil de l'année nouvelle : Revêchez-vous du Seigneur Jésus-Christ. — Pour le temps de Noël : le silence du Verbe. — Qu'est-ce que la Règle de saint Benoît ? — Notre-Dame de Pitié (suite). — Les manuscrits de Landévennec. — Chronique. — **R.P. Le Jollec**, Guénolé, le saint de Landévennec. (bibliographie).
- N° 14. AVRIL. La place du Christ dans la Règle de saint Benoît. — Notre-Dame de Pitié (fin). — Petite histoire de Kerbénéat. — Notre nouveau monastère (plan) — **Dom Colliot**. Le « prêt saint Guénolé ». — Chronique.
- N° 15. JUILLET. **Dom Colliot**, Allocution du 10 mai à Landévennec. — **Laouenanig Breiz**, Alleluia. — **Alexandre Masseron**, La prière de saint Bernard à la Vierge Marie dans la « Divine Comédie ». — La bénédiction de la première pierre à Landévennec.
- N° 16. OCTOBRE. La place du Christ dans la Règle de saint Benoît (suite). — Saints de Bretagne : saint Guénaël. — **Une moniale du Calvaire de Landerneau**, Anne de Jésus crucifié de Goulaine. — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — Chronique. — Bibliographie.
1954. N° 17. JANVIER. **Dom Colliot**, Les vœux du Père Abbé : Année mariale. — « Le premier et le plus grand commandement » dans la Règle de saint Benoît. — **Dom Colliot**, Kerbénéat, 30 novembre 1878-1953. — Les armoiries de l'abbaye de Landévennec. — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — Chronique.
- N° 18. AVRIL. Année mariale, Ave Regina. — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — Le nouveau Landévennec (plans). — **Y. Michel**, le premier chantier. — Un centenaire : le R.P. Muard. — Landévennec : chronique. — Landévennec vu des bords du Tibre : une nouvelle fondation cistercienne. — **Jos Le Doaré** : Pen ar bed, film religieux ? — Bibliographie.
- N° 19. JUILLET. Année mariale (d'après saint Germain de Constantinople). — **Alexandre Masseron**, Saint Benoît au Paradis de Dante. — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — La médaille de Saint Guénolé. — Chronique. Constructions.
- N° 20. OCTOBRE. **Ekkert de Schonau**, Prière au saint Cœur de Marie. — Propos d'autrefois pour les hommes d'aujourd'hui. — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — Chronique : 11 juillet, Réunion des « Amis de Landévennec ». — **R. Couffon**, Manuscrits de Landévennec. — Constructions de Landévennec. Anniversaire du Rme Père Abbé. — Dans l'Ordre monastique. — Bibliographie.
1955. N° 21. JANVIER. N° spécial), illustrations de **Jos Le Doaré**. — **Dom Colliot**, Notre vœu : Unité. — Appel à tous : Souscription volontaire. — Bretagne et Marie : Notre-Dame de Bretagne. La Vierge dans la littérature populaire. Le Rosaire en Bretagne. Oraison à Notre-Dame de Pitié.
- N° 22. AVRIL. La Relève de la Croix. — En lisant la Règle des moines : la charité du « Père ». — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — In memoriam : le Père Maurice Guillerm. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Saint Guennolé... — Chantier.
- N° 23. JUILLET. **Jean Rimaud**, La prière de l'Été. — En lisant la Règle des moines : Quand saint Benoît parle de politesse. — Pourquoy nous aimons sainte Anne. — Le culte de sainte Anne. — **Alexandre Masseron**, Sainte Anne, La Vierge et l'Enfant. — Le chantier de Landévennec. — Bibliographie.
- N° 24. OCTOBRE. Les Clefs du Royaume. — En lisant la Règle des moines : la charité des « fils ». — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec... (suite). — Chroniques. Réunion des « Amis de Landévennec ». Tirage de la souscription. — En marge d'un cinquantenaire : le Père Corentin Le Guen, celtisant. — La Bretagne monastique : Chronique des Revues. — Bibliographie.
1956. N° 25. JANVIER. (N° spécial), illustrations de **Jos Le Doaré** : Pax evit an Anaon. — **Dom Colliot**, Remerciements et vœux. — **V.-H. Debidour**, l'Art breton et le culte des Morts. — **J. Stany Gauthier**, Du Trépas à la Terre bénite. — **Edouard Beauflis**, Chant des Trépassés. — La prière pour les Morts.
- N° 26. AVRIL. Réjouis-toi, pleine de grâce. — En lisant la Règle des moines : la charité des « Frères ». — L'encyclique « Musicae Sacrae ». — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — **Breuddwid Mair** (Le Songe de Marie). — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Chronique. — Bibliographie.
- N° 27. JUILLET. Saint Benoît lit et exploite les Psaumes. — **Alexandre Masseron**, La vie de saint Benoît d'après les fresques de Spinello Aretino. — Petite histoire de Kerbénéat (suite). — **R.P. Donceur**, Saint Ignace et saint Benoît. — Landévennec et les R.P. Jésuites. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Chronique. Constructions. — Bibliographie.
- N° 28. OCTOBRE. Saint Benoît lit et exploite les Psaumes (suite). — Petite histoire de Kerbénéat (fin). — **Pierre de La Haye**, Saints Arthuriens au Trégor. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Chronique. — La Bretagne monastique et religieuse : Chronique des Revues. — Bibliographie.
1957. N° 29. JANVIER. Illustrations de **Jos Le Doaré**. — **Dom Colliot**, Venez, adorons le Seigneur. — Noël anciens et dévots. — La Présentation de Jésus au Temple. (Aspects du mystère. Interprétations de l'Art breton). — Le T.R.P. Dom Bernard Le Pemp, prieur (nécrologie). — Chronique.
- N° 30. AVRIL. Renouveau. — **Pierre de La Haye**, Le doux visage du Crucifié sous le rude grain de nos pierres. — La Bretagne bénédictine. — A Landévennec (constructions). — Frère Guénolé Malléjac (nécrologie). — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Bibliographie.

- N° 31. JUILLET. Saint Benoît lit et exploite les Psaumes (suite). — Sur les pas de la **Société française d'Archéologie**, Visite des ruines. **R. Perrott**, Notes pour l'histoire de Landévennec. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Chroniques. — Bibliographie.
- N° 32. OCTOBRE. Les moines et l'effort missionnaire. — Problèmes missionnaires : A propos de livres récents. — La Bretagne bénédictine : l'abbaye de Saint-Jacut. — Chronique. — Bibliographie.
1958. N° 33. JANVIER. (N° spécial, illustrations de **Jos Le Doaré**.) — **Dom Colliot**, « Epiphanie ». — Souhaits. — Le signe de Dieu. — **Vauquelin de La Fresnaye**, « Une gaité nouvelle ». — **Dom Guéranger**, Souvenirs et coutumes (Epiphanie). — **Debidour**, Gravures, commentaires. — La Bretagne bénédictine : l'abbaye de Saint-Mathieu. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Chronique. — Bibliographie.
- N° 34. AVRIL. « Mission de souffrir ». — Croix de saint Guénolé. — Monseigneur Vincent Favé. — La Bretagne bénédictine : l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Chronique. — Bibliographie.
- N° 35. JUILLET. **Dom Colliot**, Marie, notre reine. — **Mgr Soubigou**, L'Assomption de la sainte Vierge et notre vie spirituelle. — De la clochette à la cloche. — **Dom Gougay, V. Sèité**, Kantig Landévennec. — La Bretagne bénédictine : l'abbaye Saint-Gildas-de-Rhuis. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — Chronique.
- N° 36. OCTOBRE. (N° spécial, illustrations de **Jos Le Doaré**.) — 7 septembre 1958, Renaissance de Landévennec. — Pax Christi, in unitate Christi.
1959. N° 37. JANVIER. **Dom Colliot**, « Chantez au Seigneur un cantique nouveau ». — « A l'image du fils de Dieu ». — **Daniel Bernard**, l'origine d'un pardon breton : la création du pardon de sainte Philomène à Landévennec, il y a 120 ans. — **Dom Noël Mars**, Histoire du Royal monastère de Landévennec (suite). — En parcourant les revues bretonnes. — La vie au monastère. — Bibliographie.
- N° 38. AVRIL. A l'école de saint Benoît : Prologue à la Règle. — **Mgr Soubigou**, La vie chrétienne d'après le thème biblique de la création. — La Bretagne bénédictine : **Gildas Bernard**, l'abbaye Saint-Melaine de Rennes. — **Dom Noël Mars**, Histoire du royal monastère de Landévennec (suite). — La vie au monastère. — Bibliographie.
- N° 39. JUILLET. A l'école de saint Benoît : « Avant tout supplie le Seigneur ». — A propos du centenaire d'Ars. — **Mgr Soubigou**, « Nous sommes des voyageurs sur la terre... ». — **A. Masseron**, Saint François d'Assise et les Bénédictins du Mont Subasio. — La vie au monastère. — Le R.P. Félix Garo (nécrologie). — Bibliographie.
- N° 40. OCTOBRE. « Cherche la paix et poursuis-la ». — **Mgr Soubigou**, Le peuple de Dieu traverse le désert. — Moines et moniales en Afrique. — La crise janséniste à Landévennec. — Au monastère. — Bibliographie.

II. INDEX des principaux NOMS cités

- Abélard, Pierre : 35 15.
 Abou-Gosh : 10 12, 32 8.
 Acquitter, fr. Paul : 5 8.
 Alain Barbe-Torte : 4 13, 17 13 CR 21 5.
 Alain de La Roche, Bx : 21 29.
 Ambroitaivo (Madagascar) : 32 7.
 Angers et Landévennec : 17 23.
 Anne de Bretagne, Livre d'Heures : 10 15, 21 9, 16, 37, 29 18.
 Anne, sainte : 7 23.
 Archéologie. — Congrès Soc. Fr. 31.
 Armel, saint : 38 51 CR.
 Arnoul, saint : 34 17.
 Arthur, roi : 21 22, 28 11.
 Arthuriens, saints : 28.
 Audren de Kerdrel, Dom Maur : 30 17.
 Avignon, Dom Athanase : 16 15, 20 10, 27, 28 8.
 Balay, saint : 4 9, 34 17, 18.
 Barbier, Dom Germain : 36.
 Batany (Kloareg-ar-Veuzeit) : article 4.
 Batz, Bourg de : 9 3, 12 7, 15 13, 22, 37 13.
 Beaufils, Edouard — Poésie : 25.
 Bec, abbaye du : 39 72.
 Begiriztain, Dom Albert : 36.
 Bellec, Mgr Joël : 28 19.
 Bellec : 6 12, 32 8, 34 22 CR.
 Bénédictines : voir Goulaine — Abbayes de Dourgne, Madiran ; prieurés de Landenneau, Vanves — Missions : 40 (Ambroitaivo) — Servantes des Pauvres : 37 24.
 Bénédictins : Organisation de l'Ordre, 2 13 ; en Bretagne 30 ; en France (voir Dom Bouillet, articles) ; aux Etats-Unis 13 20, 18 20 ; en Russie 23 22 CR ; en Suisse 13 20 — Missions : 32, 40 — Abbayes de Bellec, Buckfast, En-Calcat, Fontgombault, Kerbénéat, Landévennec, Lantenac, Le Bac, Ligugé, Madiran, Mont-Subasio, Nio-Dios, Pierre-qui-Vire, Quimperlé, Rennes, Saccred-Heart, St Benoît-sur-Loire, St Gildas, St Jacut, St Mathieu, St Méné, St Melaine, St Wandrille, Solesmes, Tournay — Prieurés : Abou-Gosh, Béthisy, Binh-Daf, Caldey, Dalat, Jérusalem, Kep, Kermaria-andraon, Lazcano, Saccidananda, St Pierre-de-Canon, Toumliline.
 Bénédictins de Bretagne, Société des : 30, 38.
 Benoît, saint : vie et œuvre 4 6, 7 6, 40 99 CR. — Au Paradis de Dante 19 — St Benoît et St Ignace : 27 — Monuments : voir Spinello Aretino — Reliques : 4 18, 5 17 CR. — Règle : 13, 14, 16, 17, 23, 24, 26, 27, 28, 31, 38, 39, 40.
 Benoît d'Aniane, saint : 30 10.
 Benoît, abbé de Quimperlé : 34 7.
 Berduault, saint : 34 16, 17.
 Bernard, saint : 15, 16 23 CR — En Bretagne : 24 23 CR — Voir : Cisterciens.
 Bernard, Daniel : article 37.
 Bernard, Gildas — article 38.
 Béthisy : 6 11, 28 5.
 Bibl Santel, voir CR : 12, 24, 28, 38.
 Bieuzy, saint : 35 13.
 Binh-Dai : 8 18.
 Blanche, sainte : voir Guen.
 Blanche-Couronne : 30 15.
 Bleimor : voir Calloc'h.
 Blenlivet : 31 14.
 Boiboissel, Yves de — article 7 18.
 Bonaventure, saint : 29 8.
 Bon-Repos : 37 19 CR.
 Boquen : 16 20, 38 52 CR.
 Bouchard, Dom Joseph : 3 6, 17 17, 18 8, 19 11, 20 9, 22, 27 11, 28 5.
 Boucher, P. Bruno : 18 4, 20 12, 22 11, 27, 28 90.
 Bouillet, Dom Marie-Ephrem : 28 19, 36 23 — articles 6, 7, 9, 10.
 Bretagne, Bret. et Marie : 21 — Bret. bénédictine : 30, 32, 33, 34, 35, 38 — Calvaires : 12 4, 5, 21 8, 25 — Cantiques : 21, 25, 29, 37. — Culte des morts : 25 — Fontaines : 12 4, 31 24 CR. — Noëls : 21, 29 9. — Théâtre : 21, 25. — Voir N.D. de Pitié ; Saints bretons.
 Briant (Briant), Jean : 9 13, 12 8, 19 21, 27 17, 30 15, 38 49.
 Brigitta : 21 27.
 Buckfast : 7 12, 14 13, 17 16, 20 12, 27 11.
 Budoc, saint : 4 8, 24 9, 26 18, 30 27, 31 20.
 Buzay : 24 22 CR.
 Cabon, fr. François : 1 7.
 Caerphilly : 26 15, 27 13.
 Caermaria : 22 11, 27 11.

Caldey : 27 11.
 Calloc'h, Jean-Pierre : 14 5. 21 36. 25 31.
 Canhiart, Alain : 34 6.
 Cann, P. Marianus : 17 17. 18 4. 22 9. 27 28.
 Carantec, saint : 28 11. 40 100 CR.
 Cardigan Advertiser : 26 13.
 Carmel : 34 22 CR — de Rennes : 28 22. —
 Missions : 40 86.
 Caronti, Rme Dom Emmanuel : 4 3. 28 9.
 Castel, Dom Joseph : 40 90.
 Catmaël : 27 18.
 Chalus, comte de : 10 19.
 Charles de Blois, Bx : 13 13. 21 7. 25 24.
 Château-du-Loir : 17 13. 37 14.
 Châteaulin : 10 20. 17 13. 37 14.
 Chemillé : 40 89.
 Cicé, Mgr. Champion de : 10 19.
 Ciférien, saint : voir Symphorien.
 Cisterciens : 18 20, 21. 33 32 CR. 36 23. 37
 23, 24 — Voir Abbayes de Bon-Repos ;
 Boquen ; Buzay ; Chemillé ; Zirc — Voir
 St Bernard, St Malachie, Miscault, Struy-
 ven — Missions : 8 18. 40 86, 88.
 Clarisses de Dinan : 28 21 CR — Clarisses
 en Missions : 40 86.
 Clervie, sainte : 4. 24 11. 30 21.
 Cogneau, Mgr : 11 18. 28 9.
 Colliot, Rme Dom Louis-Félix : Anniver-
 saires 20 20. 33 31 — Election : 28 9 —
 Articles 1 à 5. 9. 12. 15. 17. 21. 25. 29. 33.
 35. 37.
 Colomba, saint : 30 11.
 Colomban, saint : 28 11. 35 9.
 Conogan, saint : 4 9. 11 7. 34 17.
 Corentin, saint : 11 8. 30 23.
 Couffon, René — articles 20. 37 20 CR.
 — 39 75 CR.
 Coupel, Mgr : 11. 15 15. 36 23.
 Couturier, Dom : 16 15.
 Cozien, Dom Germain : 8 18. 40 97.
 Dalat : 10 14. 32 7.
 Dante : 16 24 CR. 19 2 — Voir Masseron.
 Debidour, V-H : 18 24 CR — Articles 25. 33.
 Delalève, Dom Maur : 3 6. 14. 14 11. 39 59.
 Denis, Dom Etienne : 14 13. 16. 17 15.
 Desplanques, Dom Marianus : 27 21. 39 71.
 Dey, saint : 4 9. 34 15, 17.
 Dilès, comte : 37 13.
 Dinéault : 10 11.
 Dominicaines, Missions des : 40 86.
 Dominique, saint : 21 28. 28 23 CR.
 Donceur, R.P. — Article 27.
 Doulon : 13 19.
 Dougne, Sainte-Scholastique : 9 11.
 Drèvés, Père : 13 19. 20 9.

Dubreuil, Léon : 24 20 CR. 37 19 CR.
 Du Haldat du Lys, Dom Marie-Louis :
 36 24. 39 72.
 Dujardin, Louis : 38 51 CR.
 Duparc, Mgr. : 9 6. 28 6.
 Du Vieux-Chastel : 9 16. 12 21. 31 9.
 Ecriture Sainte : Psaumes dans St Benoît 27.
 28. 31. Psaumes CR 12. 34. 38 — Voir
 Bibl Santel ; Soubigou.
 En-Calcat : 9 11. 32 8. 40 88.
 Ethbin, saint : 35 22.
 Falc'hun, chanoine : 38 51 CR.
 Fanch ar Su : 12 20. 27 17.
 Fauvel, Mgr André : 4 4. 11. 11. 15 14, 22.
 36.
 Favé, Mgr. Vincent : 15 23. 34. 36.
 Félix de Rhuis, saint : 28 23 CR. 30 14. 35
 13.
 Flatrès, Pierre : 37 21 CR.
 Folgoat, le petit : 7 15. 31 18. 37 15. 38 46.
 Fontgombault : 16 20.
 Fracan, saint : 4 8. 11 3. 24 8. 30 21.
 Francheville, Catherine de : 30 24 CR. 34
 22 CR.
 Franciscains : voir St Bonaventure, Clarisses.
 François d'Assise, saint : 39 65 et CR —
 Voir Masseron.
 Françoise d'Amboise, Bse : 25 24.
 Fulgi, Dom Romaric : 16 16. 17 14.
 Galles, pays de : Histoire 14 6. 17 19. 26.
 Gall, Dom — article 5.
 Galo, saint : 11 6.
 Gariador, Dom Benoît : 18 4. 27 11. 36 26.
 Garo, P. Félix : 39 71, 73.
 Gauthier, Jos-Stany — article 12 5. 25.
 Gavazzy, Rme Dom : 36 23.
 Gildas, saint : 28 11, 23 CR. 35 13.
 Gillet, fr. Jean : 16 18.
 Gingurien, saint : 35 15.
 Gloriés, Dom Fulbert : 3 5. 28 9. 39 71.
 Glynn-Abbey : 22 9.
 Gobrien, saint : 11 15.
 Gouéno, saint : 11 5.
 Goulaine, Anne de : 13 14. 16 8.
 Goustan, saint : 35 14.
 Gradlon : 4 10. 12 18. 21 23. 26 20. 31. 32
 15. 33. 37 13.
 Grand, Roger : 31 5. 39 74 CR.
 Grignon de Montfort, saint : 21 33, 34.
 Guen, sainte : 4 8. 11 3, 10. 12 18, 21. 24 8.
 30 21.
 Guénaël, saint : 4. 11. 16. 28 15. 30 12. 33 28.
 Guénégan, saint : voir Conogan.
 Guénolé, saint : 4. 11. 24. 26 à 28. 30. 31.
 33 à 35 — Culte : 11 — Disciples : 4. 34 —

Médaille : 19 — Reliques : 4. 8. 15. 9.
 12 18. — Sépulture : 31 10. 35 21 — Sta-
 tues : 12 21 — Bibliographie CR 12. 13.
 37 20 — Voir Saints de Landévennec.
 Guéranger, Dom : 33 11.
 Guérin, P. Maurice : 14. 17 17. 20 12. 28 5. 8.
 Guéhenoc, saint : 4 8. 11 7. 30 21. 32 15.
 34 17.
 Guillauma, P. Romain : 10 14. 12 24.
 Guillerm, P. Maurice : 22 14.
 Guillerm, fr. René : 27 13.
 Guiomar, Michel — articles 8. 9. 12. 39 74.
 Gunthiern, saint : 34 6.
 Gurdisten : 4 8. 16 6. 30 12.
 Gurlé, saint : 34 6.

Halléguen, Joseph — article 9.
 Hermeland, saint : 30 13.
 Hinguethen : 11 6. 13 24. 30 15. 32 16.
 Huere, Dom Denis : 12 22. 36. 39 38.
 Idunet, saint : 4 9. 28 15. 34.
 Ignace, saint : (et St Benoît) : 27 15.
 Irlande : 37 17, 18 CR.
 Jacut, saint : 4 8. 11. 30 21. 32 15. 34 17.
 Jansénisme en Bretagne : 24 21 — A Landé-
 vennec : 40.
 Jean de Landévennec : 4 13.
 Jean de Langouennou : 4 14.
 Jean-Marie Vianney, saint : 39 58.
 Jérusalem, prieuré : 10 12. 19 15. 20 10. 32 8.
 Jestin, fr. Joachim : 22 10.
 Jésuites (et Landévennec) : 27 17 — Voir
 St Ignace ; P. Le Jollec ; P. Donceur.
 Joie, Dom Eugène : 28 8.
 Jolivet, Dom Julien-Pierre : 4 14.
 Joly, fr. Colomba : 18 8. 22 9. 28 5.
 Judicé, saint : 30 14.
 Judulus, saint : 4 13.
 Justin : 37 13.

Kaëlin, Rme Dom Bernard : 20 21.
 Kep : 16 19. 32 7.
 Kerbennec, fr. Corentin : 22 13. 27 13.
 Kerbénat — Histoire : voir Drèvés ; Le Roux ;
 Plouñventer ; de Rodellec — 3 6. 4 11. 14.
 16 à 20 — Exil : voir 22. 26. 27. Caermaria ;
 Caerphilly ; Caldey ; Glynn-Abbey ; Cardigan
 Advertiser ; Mostyn ; Pembrey — Retour :
 28. — Transfert : 37 22, 24 — Religieux :
 voir Acquitter ; Avignon ; Bouchard ;
 Boucher ; Cabon ; Cann ; Colliot ; Garo ;
 Gillet ; Guillerm ; Jestin ; Joie ; Joly ;
 Keradenec ; Kervennic ; Léal ; Le Breton ;
 Le Guen ; Le Louet ; Le Pemp ;
 Letty ; Mallejac ; Moal ; Pennarguear ;

Picart ; Roué ; Saillour ; Salaün.
 Kerbertrand, Ursulines de Quimperlé : 9 4.
 Keriolet, Pierre de : 21 25.
 Kermaria-an-draon : 32. 37 19 CR.
 Kersalé Jean : 17 13.
 Kervennic, P. Siméon : 17 15. 20 11. 22. 27
 13. 28.

La Haye, Pierre de : articles 28. 30.
 Lamarche, Mgr : 9 5. 16 16.
 La Messelière, de : 17 12.
 Landerneau, Calvaire de : 13 16, 19. 16 8.
 17 21.
 Landévennec (ancienne abbaye), Histoire :
 exposition, 12 — Voir articles de Guiomar ;
 Mars ; Perrott — Voir Angers ; Château-
 du-Loir ; Dilès, Goulaine ; Gradlon ;
 Jansénisme ; Jésuites ; Le Jollec ; Louis
 le Débonnaire ; Pimen ; Ploufragan —
 Saints de Landévennec : Voir Arnoul ;
 Berduault ; Clervie ; Conogan ; Dey ;
 Ethbin ; Fragan ; Guen ; Guénaël ; Gue-
 thenoc ; Idunet ; Jacut ; Judulus ; Martin
 d'Irvillac ; Pétran ; Ratian ; Rioc ; Sala-
 laün ; Tanvoud ; Tethgon ; Wigon —
 Religieux et abbés : Voir Audren de Ker-
 drel ; Benoît de Quimperlé ; Blenlivet ;
 Brient ; Castel ; Catmaël ; Cicé ; du
 Vieux-Chastel ; Gurdisten ; Jean de Lan-
 dévennec ; Jolivet ; Justin ; Langouennou ;
 Lansulien ; Patrice Le Breton ; Le Gall ;
 Le Moine ; Le Pelletier ; Léséc ; Louargan ;
 Louvard ; Mars ; Matmonoc ; Parthenay ;
 Jacques et Pierre Tanguy ; Villeblanche.
 — Armoiries : 17 12 — Bâtiments : 10.
 12 (voir Plouvier) — Manuscrits : 12 19,
 21. 13. 20 17 — Possessions : Batz ; Châ-
 teaulin ; Dinéault ; Doulon ; Le Folgoët ;
 Hôpital-Camfrout ; Porzay ; Ste-Anne-la
 Palud ; Sein ; Tibidy — Ruines : 31.
 Landévennec (nouvelle abbaye), Reconstruc-
 tions : 5. 28 9 — Lettres du Vatican : 15.
 36 ; des évêques : 11 — Travaux : 4. 5.
 14 (plan). 15 (1^{re} pierre) — 17 22. 18 (plan)
 — 19. 22 à 23 (chantier) — 26. 27 (vues) —
 28 (croix) — 29 36. 30 18 — Travailleurs
 bénévoles : 6 17. 10 19. 14 23. 16 20. 34 20
 — Installation : 35 25. 36 — « Les Amis
 de Landévennec » : 6 (statuts). 11 20. 24 —
 Journées de Landévennec : 10 20. 11. 12
 14 — Prêt Saint-Guénolé : 14 19 — Sous-
 cription volontaire : 21. 22. 23 25. 24 13.
 Landévennec (paroisse) voir Folgoat, sainte
 Philomène.
 Landévennec, Jean de : 4 13.

- Langouesnou Jean de : 37 15. 38 46.
 Languentibus in Purgatorio : 4 14. 25 32. 37 16.
 Lansulien, Louis : 38 48.
 Lantenac : 30 15.
 Laouennanig Breiz : voir Séité.
 Lazcano : 10 13.
 Léal, fr. Philippe : 17 15. 28.
 Le Bellec, Mgr : 11. 36.
 Le Breton, P. Jean-Marie : 17 17. 20 13. 27 13.
 Le Breton, Dom Patrice : 40 95.
 Le Doaré, Jos : 26 23 — Illustrations 21. 25. 29. 33. 36 — Article 18 22.
 Le Gall, Dom Julien : 4 14. 11 6.
 Le Guen, P. Corentin : 14 10. 16 15. 18 6. 19. 20 10. 22. 24 17.
 Le Jollec, R.P. : 12 28 CR. 13 24 CR. 27 17. 30 10. 35 24.
 Le Louët, P. Félix : 16 14. 18 6. 19. 20 10. 22 12. 27 13. 28 6.
 Le Moal, Yves : 39 76.
 Lemoine, Dom Léandre : 3 4. 14 11. 16 15. 17. 18 8. 19 7. 28 8.
 Le Moyne, Dom Pierre : 4 14.
 Le Nobletz, Dom Michel : 12 20. 25 4, 30. 35 9.
 Le Pelletier, Dom Louis : 4 15. 12 20. 40 92.
 Le Pemp, P. Bernard : 29.
 Le Roux, Albert : 17 19. 20 9. 36 26.
 Léséc, Dom François : 34 14.
 Letty, fr. Goulven : 20 10.
 Ligugé : 18 20.
 Lobineau, Dom : 32 19.
 Louargan : 30 15.
 Louis le Débonnaire : 12 18. 30 10. 35 23.
 Louismet, P. Savinien : 18 5.
 Louvart, Dom François : 24 21. 40 93.
 Luzel : 25 27.
- Madagascar — Prieurés : 20 21. 40 80.
 Madiran : 10 13.
 Magallon d'Argens, Paul : 40 99 CR.
 Malachie d'Armagh, saint : 37 18 CR.
 Malléjac, fr. Guénolé : 30 20.
 Malo, saint : 37 19 CR.
 Marella, Mgr : 28 24.
 Marie, la Très Sainte Vierge : Spiritualité : 7. 15. 18 à 21. 26. 29. 35 — Art et littérature : 21. 29 — voir N.D. de Pitié.
 Mars, Vénérable Dom Noël : 30 16.
 Mars, Dom Noël : 30 17. 35 16 — Histoire de Landévennec : 22. 24. 26 à 28. 30. 31. 33 à 35. 37. 38.
 Martin d'Irvillac, saint : 4 9. 34 17.
 Martin de Tours, saint : 26 21.
 Martin de Vertou, saint : 30 13.
- Masseron, Alexandre : 11 19 — Voir CR 12 28. 16 24. 20 22. 34 21. 37 18 — Articles : 15. 19. 23. 27. 39.
 Massignon, Louis : 37 20 CR.
 Matmonoc : 4 13. 30 10.
 Maudez, saint : 11 5.
 Mau noir, Bx Julien : 12 20. 13 11. 25 8, 30. 27 17. 38 51 CR.
 Melaine, saint : 38 39.
 Mesnard, Maurice : voir CR Clarisses de Dinan ; saint Symphorien.
 Michel, Yves — article 18 9.
 Miscault, Dom Emmanuel de : 36. 37 25.
 Missions : 32. 40.
 Moal, fr. Jacques : 26 15. 27 13.
 Moal, P. Marie : 10.
 Montreuil-sur-Mer : 9 3. 30 11. 36 27.
 Mont-Subasio : 39.
 Moreau, Dom Bernard : 14 11. 39 60.
 Moreau, Rme Dom Filibert : 36 23.
 Mostyn, Mgr : 22 10. 26 12. 21 11.
 Muard, P. Jean-Baptiste : 3 3. 18. 39 58.
- Nicolazic : 23 15.
 Nino-Dios : 9 12. 32 8.
 Notre-Dame de Pitié : 10. 12. 13. 14. 21 37.
 Nouvel de la Flèche, Dom Anselme : 3 6. 7 11. 12 20. 14 9. 18 8.
- Olivétains : voir Le Bec, abbaye.
- Parthenay, Guillaume de : 12 21.
 Patern, saint : 38 40.
 Patrick, saint : 26 18. 31 20.
 Pax Christi : 37 24.
 Pembre : 20 13. 22 8.
 Pennagüear, fr. Yves : 16 16. 26 15. 28 5, 8.
 Péron, Pierre (médaille) : 19 23.
 Perrott — article 31.
 Pétran, saint : 34 17.
 Philomène, sainte : (à Landévennec) 37.
 Picart, P. Arsène : 14 11. 16 14. 17 15, 17.
 Pierre-qui-Vire : 3 3. 4. 6 10. 7 12. 14 13. 28 7. 32 7. 40 88 — Voir : P. Muard.
 Pimen : 30 12.
 Ploufragan : 4 8. 11 3.
 Plouventer (expulsions) : 19 7.
 Plouvier, Dom Robert : 8 5. 12 8, 20. 31 9.
 Poisson, Henri : CR 32. 38.
 Porzay : 11 9. 12 17.
 Presse, Dom Alexis : 36 23. 38 52 CR.
 Prou, Dom Jean : 40 97.
 Quimperlé, abbaye : 9 4. 13 24. 34 — Voir Kerbertrand.
- Raoul de La Fustaye, saint : 37 14.
 Ratian, saint : 4 10. 34 16, 17.
- Remes, abbaye : 38 — Voir Carmel.
 Ricou, Guy : 40 98.
 Rioc, saint : 4 10. 27 18. 34 16, 17.
 Robert d'Arbrissel, Bx : 37 14.
 Rodellec du Portzic : 14 11. 16 16. 36 26.
 Ronan, saint : 36 26. 37 20 CR.
 Roques, cardinal Clément : 11. 15 14, 22.
 Roton, Dom Placide de : 11 20.
 Roué, fr. Antoine : 20 12.
- Saccidananda, ermites : 32 11.
 Sacred-Heart (U.S.A.) : 6 13.
 Saillour, P. Pol-Aurélien : 18 4. 20 12. 22 9. 26 15. 27 13. 28 5.
 Saint-Benoît-sur-Loire : 6 11. 39 71.
 Saint-Gildas-de-Rhuis : 28 39. 35.
 Saint-Jacut : 11 6. 32.
 Saint-Mathieu : 30 15. 33.
 Saint-Méen : 30 16.
 Saint-Pierre-de-Canon : 7 11.
 Saint-Wandrille : 12 22.
 Sainte-Anne-la-Palud : 11 8.
 Saints Arthuriens : 28 10.
- Saints-Bretons : Voir Alain ; Anne ; Armel ; Bieuzy ; Budoc ; Carantec ; Charles ; Ciférien ; Colomba ; Colombar ; Corentin ; Françoise ; Galo ; Gildas ; Ginguilien ; Gobrien ; Gouéno ; Goustan ; Grignon ; Guénolé ; Gunthiern ; Gurloës ; Hermeland ; Judicaël ; Malachie ; Malo ; Martin de Vertou ; Maudez ; Mau noir ; Melaine ; Patern ; Patrick ; Raoul ; Robert ; Ronan ; Samson ; Tanguy ; Triphyne ; Tudy ; Tugdual ; Vincent Ferrier ; Yves ; Yves Mahieuc — Voir Saints de Landévennec.
 Salaun ar Foll : 37 17. 38 46.
 Salaun, fr. Pierre : 17 14. 28 5, 9.
 Samson, saint : 11 6. 24 20 CR. 28 11.
 Sein, île de : 12 20. 25 29.
 Séité, fr. Vincent (Laouennanig Breiz) — Poésies 4. 15. 35.
 Sept Saints Dormants : voir Massignon.
- Séraphini, Dom Dominique : 16 14. 17 20. 18 8.
 Servantes des Pauvres : 37 24.
 Solesmes : 16 15, 20.
 Soubigou, Mgr : 37 26 CR. 39 69 — Thèmes bibliques : 35. 38. 39. 40.
 Spinello Aretino : 27 5.
 Struyven, R.P. : 16 19.
 Symphorien, saint : 24 20 CR. 37 4. 36 26.
- Tanguy, saint : 30 20.
 Tanguy, Jacques : 11 9. 12 9, 21. 30 15.
 Tanguy, Pierre : 7 15. 11 9. 12 8. 27 17. 30 15. 38 46.
 Tanvoud, saint : 4 10. 34 16.
 Tethgon, saint : 24 11. 26 21.
 Thien-An : 8 18. 10 14. 28 19. 32 7. 39 72.
 Thomas-Lacroix : 31 24 CR.
 Thomas, Jacques — article 11.
 Tibidy : 4 9. 12 20. 26 20. 33 27.
 Toumliline : 13 20. 27 23. 28 19. 32 8. 40 86.
 Tournay : 28 19. 36 23. 37 24.
 Triphyne, sainte : 21 22. 25 29.
 Tudy, saint : 37 30 CR.
 Tugdual, saint : 28 11.
- Ursulines : Voir Kerbertrand.
- Vannes (Ecole de spiritualité) : 38 22 CR.
 Vanves, prieuré : 20 21. 34 22 CR. 40 88.
 Vatican : Documents pontificaux sur la vie contemplative, 4. 6. 7. 6. 32 3 — Lettres pour Landévennec : 15. 36.
 Villeblanche, Jacques de : 12 19.
 Villepelet, Mgr : 11. 36.
 Vincent Ferrier, saint : 21 28.
 Vonier, Dom Anschaire : 27 11.
- Wigon, saint : 4 9. 34 15.
- Yves de Tréguier, saint : 11 7. 12 28. 14 5. 33 17. 39 68.
 Yves Mahieuc, Bx : 32 24 CR.
 Zirc, abbaye : 8 18.

NOS VŒUX

LA question nous est parfois posée : « Avez-vous l'habitude, au Monastère, de vous exprimer mutuellement des souhaits de nouvel an ? » Oui, assurément. Mais la famille monastique étant à la fois humaine et surnaturelle, nos traditions revêtiront à ce sujet un double caractère.

Au soir du 31 décembre, dans la réunion qui précède le chant de Complies, le Père Prieur présente au Père Abbé les vœux de toute la communauté. Présentation officielle, sans doute, mais qui n'a rien de factice ni de guindé. A ces souhaits l'Abbé répondra par quelques mots paternels et invitera à mettre en commun, pour les présenter à Dieu, les vœux que chacun forme pour les siens : parents, amis, bienfaiteurs.

Le lendemain matin, c'est l'échange mutuel des vœux, dans l'échange, sans discours mais non sans éloquence, d'une cordiale et vigoureuse accolade. Tous passeront chez le Père Abbé dont la porte ne se refermera guère tout au long de cette matinée. On s'embrassera joyeusement entre frères là où l'on se rencontrera. Je me souviens de notre amusement de

novices (amusement non exempt d'émotion) lorsque au matin du premier janvier nous rencontrâmes au bas des escaliers du noviciat, le plus vieux Père de la communauté qui, appuyé sur ses cannes, nous attendait, impatient de recevoir l'accolade des benjamins que nous étions alors. Dans ce regard de l'ancien, c'était quelque chose de la tendresse et de la joie du regard du grand père recevant les vœux de ses petits enfants.

Cependant pour les moines l'année véritable commence, non au premier janvier, mais au premier dimanche de l'Avent. C'est l'année liturgique, mystère de grâce que l'Eglise présente à notre foi et où Elle va s'efforcer de nous introduire, de nous guider. Les vœux qu'Elle forme alors pour nous se résument en ces mots : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. » Car une nouvelle année n'est pas autre chose, en définitive, qu'un nouvel avènement (Avent) de Jésus qui vient pour prendre toujours plus possession de nos âmes, de nos foyers, de l'Eglise, du monde entier.

Ce vœu de l'Eglise, c'est le souhait unique et fervent que les moines forment alors les uns pour les autres dans l'intime de leur âme, désirant s'aider mutuellement à le réaliser. C'est la vraie façon pour eux de se souhaiter : « bonne année ! ».

EN m'adressant à nos lecteurs et amis au nom de tous les nôtres, je voudrais que nos vœux aient ce caractère à la fois humain et surnaturel des souhaits monastiques.

Comment n'apprécierions-nous pas pour vous ces satisfactions et ces joies humaines, permises et voulues par la divine Providence, et qui, dans la vie d'un être, d'un foyer, d'un groupe, peuvent apporter un tel soutien, un tel réconfort, un tel épanouissement ? Nous vous les souhaitons donc de tout cœur, nombreuses, abondantes, pour vous, pour tous les vôtres.

Mais vous nous permettez, avant tout et par-dessus tout, de formuler pour vos âmes, pour vos foyers, le vœu que l'Eglise exprime pour tous ses enfants au seuil de la nouvelle année : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. » Que votre souci à travers tous vos soucis, que votre effort à travers tous vos efforts, que votre constante et suprême ambition soient de Lui appartenir et de Le servir toujours plus véritablement et plus pleinement et de travailler à sa venue et à son règne dans les vôtres et autour de vous, dans l'Eglise et dans le monde.

On raconte que le Père Matéo, le célèbre apôtre du Sacré-Cœur, présentant ses vœux à de jeunes époux le jour de leur mariage, leur exprima cet ultime souhait qui allait les bouleverser et marquer définitivement leur vie : « N'oubliez jamais que Jésus Christ est la seule Réalité. »

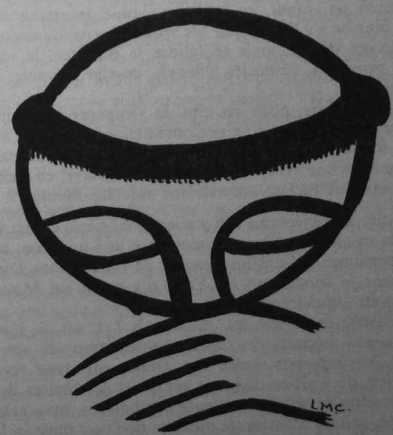
Il est la Réalité suprême, car Lui seul IL EST véritablement. Et voici qu'IL VIENT, qu'Il nous est donné et qu'à travers tout Dieu veut nous Le donner. Quelles que soient nos réussites, nos satisfactions, sans Lui nous ne possédons rien. Quelles que soient nos difficultés, nos épreuves, le possédant, nous possédons TOUT.

IL VIENT. Comment ne pas vous le rappeler ? Un monastère vraiment digne de ce nom est une affirmation, une proclamation vivantes de cette réalité. Car on n'y entre, on n'y demeure que pour apprendre à s'ouvrir avec toujours plus d'attention et de foi, de confiance et d'amour, à Celui qui vient.

Prions ensemble pour que nous croyions à sa venue, que nous sachions la reconnaître, et que, nous ouvrant à sa parole, à sa grâce, à sa charité, nous puissions Lui dire, chaque nouvelle année avec toujours plus de vérité : « Venez, Seigneur Jésus. »

Il sera alors très simple de le Lui redire au moment suprême, lorsqu'Il « viendra » pour nous prendre avec Lui dans son Paradis.

LE PÈRE ABBÉ.



ASPECTS DE L'OBEISSANCE

L'OBEISSANCE, comme nous l'entendons, constante, totale, indéfinie, répugne à la nature. Dans un cas particulier, sans doute, la convergence des efforts, la coordination des gestes ou des engagements de plusieurs individus en vue d'un bien commun, combat à mener, ouvrage à réaliser, ainsi que le bon fonctionnement de n'importe quel « système », exigent une discipline : il faut une direction, un chef ; mais on ne lui accorde qu'une soumission d'un moment, l'obéissance pour l'action est limitée comme l'action elle-même.

De même, pour un enfant, un être non évolué, incapable de saisir où on le mène, et encore plus de s'y diriger par ses seuls moyens, ou encore pour celui qui ambitionne d'exercer un art, mais en ignore la pratique, la tutelle d'un maître qui enseigne les principes, guide les activités, corrige, stimule, éduque, ne peut qu'être bienfaisante.

Mais obéir pour obéir, obéir en tout, et s'engager à le faire, quand on est adulte ! N'est-ce pas renoncer à sa personnalité, à sa dignité, à cet engagement responsable qui fonde toute notre valeur morale ? N'est-ce pas paresse, voire lâcheté, que de se faire une vie et une mentalité d'esclave, en traitant comme une sorte d'idole l'homme auquel on accorde une autorité illimitée ?

Inutile de redire les objections d'il y a un demi-siècle contre les vœux de religion. L'Eglise elle-même, face aux racismes, face aux injustices sociales, rappelle la dignité de la personne et l'égalité foncière de tous devant Dieu lui-même. Et l'Évangile en donne le fondement : « Vous n'avez qu'un Maître, vous n'avez qu'un Père ; vous êtes tous frères... »

Or, que prévoit la Règle de S. Benoît ? C'est à l'Abbé qu'appartiennent les décisions importantes après consultation de son conseil. C'est à lui de régler les rapports entre les frères ou avec les personnes du dehors, la récitation de l'office divin, le temps et les limites du travail. A ses sous-ordres, il demande de rester dans leurs attributions, mais cela est dit et redit d'un ton très ferme, soit au cellier (le ministre de l'économie, si l'on peut dire) : « il ne fera rien sans l'ordre de l'Abbé, s'emploiera à tout ce qui lui est commandé... »

il fera tout avec mesure et selon les instructions de l'Abbé... il étendra sa sollicitude à tout ce dont l'Abbé l'aura chargé, ne se mêlera point des affaires qui lui ont été interdites. » (ch. 31) — soit au Prieur, lequel devra veiller à ne prétendre aucunement échapper au pouvoir de son Abbé, se croyant un second Abbé, se créant un pouvoir usurpé (65).

Mais voici des dispositions qui paraissent relever d'une police tatillonne : « Il n'est aucunement permis à un moine sans l'autorisation de l'Abbé de recevoir, ni des siens, ni de qui que ce soit, pas même de ses frères, des lettres ou le moindre cadeau, pas plus que d'en donner à personne. Si l'Abbé ordonne d'accepter (un objet), il demeure encore libre de l'attribuer à celui des frères qu'il voudra, et le premier destinataire (éventuel) ne devra pas s'en contrister... » (54). Ailleurs on insiste sur le même sujet ; et voici le motif : « puisque d'ailleurs les frères ne sauraient garder le domaine ni de leur corps ni de leur volonté. Mais ils attendront du Père du monastère qu'il pourvoie à toutes leurs nécessités... » (33). En somme, pas de limites au pouvoir du chef, on ne se permettra de rien entreprendre, « même de peu d'importance, sans l'agrément de l'Abbé » (67).

N'est-ce pas un totalitarisme jaloux, qui s'assujettit le domaine spirituel lui-même ? Pour les pénitences individuelles en Carême « chacun soumettra à son Abbé ce qu'il pense offrir et ne le fera qu'avec son approbation et sa prière. Car tout ce qui est entrepris sans la permission du Père spirituel doit être porté au compte de la présomption et de la vaine gloire et n'aura pas de récompense » (49).

Or cette obéissance sans limites, loin d'effrayer, est qualifiée de « douce aux hommes » ; bien que mise sur le même pied que la patience, elle n'est pas une dure nécessité, mais un bien désirable, « le bien de l'obéissance », tel que les frères « souhaitent d'avoir à leur tête un Abbé », et se rendent mutuellement ce devoir d'obéissance. Il faut même croire que celle-ci résume tout l'idéal monastique, puisque son observance plus ou moins parfaite indique la valeur de chacun et donne motif à l'Abbé d'en élever certains au-dessus de leur rang d'entrée dans le monastère.

Nous avons souligné l'aspect viril de la soumission du moine à son supérieur. On sait aussi comment la Règle prévoit que l'autorité sera réservée, prudente, douce, comment elle invite fréquemment l'Abbé à se souvenir du jugement que Dieu portera sur toutes les décisions qu'il aura prises... Il ne s'agit pas, il va de soi, d'un règlement de collège. S. Benoît lui-même distingue l'obéissance des moines de la discipline dans laquelle les enfants seront maintenus « jusqu'à l'âge où prévaut la raison ». Notons une petite phrase qui nous éclairera : au chapitre 3 il est dit qu'« obéir convient au disciple ». C'est que le monastère est en son genre, une école. Si le disciple est ici adulte et volontaire, et encore libre de se retirer après essai (pendant les années de son noviciat et de sa profession temporaire), il est néanmoins disciple, ce qui veut dire apprenti. Une école est un lieu — et un temps — d: passage où l'on apprend quelque chose. Une école débouche sur un métier ou au moins sur une capacité de vie plus humaine. Le monastère, lui, sur quel métier ouvre-t-il, sur quel genre de vie ? Nous répondons de suite : le métier des Anges, une vie

céleste. Le moine est fait pour cela ; le monastère est « l'école du service du Seigneur ». Il ne s'agit de rien moins que de devenir digne de vivre en présence de Dieu, et pour l'éternité, et d'y trouver son bonheur. Tel est l'objet même du Christianisme et les membres de l'Eglise sont eux-mêmes « disciples, écoliers » (« Venez à mon école et devenez mes disciples, disait Jésus, et : ...je referai vos âmes, je vous donnerai la vie éternelle, le repos auquel vous aspirez. ») Un apprentissage de toute l'existence terrestre n'est pas de trop pour une telle ambition. Qui peut se dire prêt pour le grand examen de sortie de l'école de la vie présente et de l'admission en Paradis ?

On ne peut trouver le bonheur que si l'on a l'habitude et comme l'instinct le plus profond et déterminant de toute la conduite, de servir Dieu par amour. Pour les pécheurs que nous sommes, un long entraînement s'impose, afin de nous défaire de tout ce que nos volontés ont d'étroit et d'égoïste et d'entrer pleinement dans le grand dessein de Dieu.

D'autre part, Dieu, nous ne le voyons pas. Or on ne sert, on n'aime surtout que quelqu'un de proche, de présent. Nous ne sommes pas de purs esprits : il nous faut toucher, voir l'objet de nos efforts, le maître de notre cœur (sinon facile est l'illusion pharisaïque : aimer des lèvres, se contenter de quelques paroles ou gestes de révérence, et en réalité rester idolâtre de sa propre personne ou des biens extérieurs, des créatures). A ce besoin Dieu a pourvu en envoyant son propre Fils, le Verbe fait chair, qui fut le maître visible, palpable dont avaient besoin les apôtres. Et eux après Lui, et ensuite, les chefs de l'Eglise se succédant au cours des siècles, auxquels s'applique la parole : « Qui vous écoute, m'écoute. » Voilà les « maîtres d'école » jouissant, par fonction et par délégation, de l'autorité divine.

Tel est l'Abbé pour les moines : *il est regardé, aux yeux de la foi, comme tenant la place du Christ* (2). Aussi bien peut-on dire équivalentement : « c'est le Christ qui nous conduira à la vie éternelle », et : « l'obéissance est le chemin qui nous conduit à Dieu, c'est par elle que nous retournerons à Dieu dont la désobéissance nous avait détournés... Car l'obéissance rendue aux supérieurs, c'est à Dieu qu'elle est rendue. » (72, 5, Prologue).

Bien entendu, une obéissance purement mécanique ou servile n'est pas de mise ici. « *Offerte avec lenteur, murmure ou résistance intérieure, elle ne sera pas agréée de Dieu et restera privée de récompense. Elle devra être, au contraire, observée de bon cœur, car Dieu aime celui qui donne avec joie.* » (5) C'est l'amour qui l'inspire — l'amour du Christ, reconnu pour Maître, l'amour du Christ aussi pris comme modèle, puisqu'il s'est fait le premier obéissant à la volonté de son Père. Seule cette vue de foi peut expliquer l'étonnant chapitre 68, où il est exigé du moine qu'il joue « le tout pour le tout » : « *S'il arrive qu'on enjoigne à un Frère des choses difficiles ou même impossibles, il lui faut accueillir l'ordre en toute douceur paisible et obéissance. Cependant, s'il constate que le poids du fardeau dépasse totalement la mesure de ses forces, il exposera à son supérieur, tranquillement et selon l'opportunité, les raisons de l'impossibilité où il se trouve. Cette*

suggestion faite, si le supérieur juge à propos de maintenir son ordre, l'inférieur saura qu'il est expédient pour lui de s'y conformer, et par amour, confiant dans le secours de Dieu, il obéira. »

On devine qu'il n'y a pas ici anéantissement de la volonté : celle-ci doit bien plutôt s'engager à fond, librement, forte de la puissance de Dieu et de sa charité, dans ce qui paraissait humainement déraisonnable. Aimer de toutes ses forces, n'est-ce pas le premier commandement de l'Evangile ? Croire à l'impossible pour cela, « *prendre les très fortes armes de l'obéissance* » (Prol.), dépasser ses propres limites, voilà qui est agir non en esclave, mais en homme libre et maître de soi.

Obéir, ce n'est pas détruire cette liberté, c'est en faire le meilleur usage possible, selon la fin même pour laquelle elle a été créée, c'est l'enchaîner à l'amour ; et le vœu de s'y soumettre doit réduire de plus en plus l'alternative trop humaine d'acquiescements et de refus que sont nos réponses aux appels de Dieu. C'est un aspect du paradoxe chrétien que se réserver, c'est se ruiner ; se livrer, se perdre apparemment, c'est en définitive se sauver et, de surcroît, obtenir son épanouissement.

L'obéissance « *est le propre de ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ* », de ceux « *que presse l'ardent désir de parvenir à la vie éternelle* ». Peut-être ardue pendant un certain temps, comme sa sœur, l'humilité, elle fait un jour parvenir à une charité si parfaite que « *désormais on commence à en accomplir les œuvres sans nul effort, comme naturellement et par habitude... par amour du Christ, dans l'entraînement même du bien et l'attrait des vertus.* » (4, 7).



L'ORDRE DE SAINT BENOIT

LES BÉNÉDICTINS AMÉRICAINS

par le R.P. Gérard ECKER, O.S.B. de
l'Abbaye de Conception, Conception, Missouri
Etats-Unis

Ces pages présentent un aperçu général de la vie bénédictine telle qu'elle est pratiquée actuellement aux Etats-Unis, assez différente de celle de nos monastères de France.

N.D.L.R.

Il y a un peu plus d'un siècle s'établissait en Amérique du Nord le premier monastère bénédictin. A cette époque, le nombre des moines et des moniales augmentait régulièrement.

Cependant l'augmentation des vocations bénédictines, comme celles des religieux en général, n'a pas marché de pair avec l'accroissement de la population catholique. Mais il n'y avait pas et il n'y a pas encore aujourd'hui assez de Bénédictins prêtres, frères ou sœurs pour faire face aux exigences de l'apostolat en Amérique sous ses diverses formes : enseignement, soins aux malades, tâches pastorales et missionnaires.

Les statistiques, seules, ne donnent pas au lecteur une idée exacte de la vie bénédictine en Amérique, mais elles peuvent lui fournir un tableau d'ensemble. (1)

MAISONS D'HOMMES		MAISONS DE SŒURS	
Abbayes	26	Couvents	45
Prieurés conventuels	6	Maisons dépendantes	254
Prieurés simples	11	Sœurs	6963
Missions	1	Ecoles et Collèges	600
		Elèves	133.760
		Hôpitaux	49
		Malades	158.918
		Orphelinats et Maisons de Vieillards	4
Prêtres ; 2000 — Religieux : 3102			
Paroisses et missions	342		
Inscrits aux Ecoles Bénédictines :			
Séminaristes	2510		
Etudiants universitaires	3735		
Elèves au primaire et au secondaire	9215		

(1) Les statistiques présentées ont été établies d'après diverses sources : le **Directoire Catholique officiel** : le **Catalogue général des congrégations bénédictines** ; les catalogues particuliers des Congrégations de moines et de Sœurs. Quelques-uns des chiffres valent pour 1961, d'autres remontent à 1955. En raison des méthodes adoptées par les statisticiens, il peut y avoir des erreurs ou des omissions. Les statistiques donneront au lecteur une idée de l'étendue des activités, mais ne sauraient être considérées comme suffisantes pour un travail scientifique.

Presque tous les moines appartiennent aux deux Congrégations Américaines. L'archiabbaye de Saint-Vincent, en Pensylvanie, fondée par l'abbaye de Metten en Bavière, est à l'origine de la Congrégation Cassinaise Américaine approuvée par le Saint-Siège en 1855. L'abbaye Saint-Meinrad, Indiana et celle de Conception, Missouri, fondées respectivement par Einsiedeln et Engelberg, se groupèrent pour former la Congrégation Helvético-Américaine en 1881. Actuellement la Congrégation Cassino-Américaine compte seize abbayes et la Congrégation Helvético-Américaine neuf ; la Congrégation de Saint-Otilie possède une abbaye. Existente également d'autres maisons appartenant aux Congrégations Anglaise, Hongroise et Belge.

Quant aux Congrégations de femmes, il y en a quatre principales en Amérique : la Congrégation de Sainte-Scholastique, approuvée par le Saint-Siège en 1922, qui compte quinze maisons ; la Congrégation des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle de Clyde, Missouri, érigée en 1925, avec cinq maisons ; la Congrégation de Sainte-Gertrude-la-Grande, approuvée en 1937, avec onze maisons et la Congrégation de Saint-Benoît, 1947, avec neuf maisons. La Congrégation des Sœurs des Missions Etrangères de Tutzing, Bavière, une maison ; les autres couvents ne font partie d'aucune Congrégation. Bien que les Sœurs Bénédictines des Etats-Unis n'aient que les vœux simples et la clôture épiscopale, elles jouissent cependant du privilège du « Cérémonial de la Consécration des Vierges », réservé normalement aux moniales à vœux solennels. Beaucoup de couvents américains utilisent la langue anglaise pour l'office divin.

Conformément au vœu de Pie XII, relatif au programme de formation des Religieuses, a été fondé un Institut Bénédictin de Théologie Sacrée, placé sous la responsabilité de l'Abbaye Saint-Jean et du couvent de Saint-Benoît, Minnesota. Un corps de professeurs, composé de maîtres européens et américains, donne aux religieuses bénédictines d'un grand nombre de maisons des cours réguliers de théologie dogmatique, d'écriture Sainte, et d'études proprement bénédictines concernant la Sainte Règle et l'histoire de l'Ordre. Le but de cet institut est de procurer une culture théologique aux religieuses, particulièrement à celles qui, à leur retour au couvent, sont appelées à former les postulantes, les novices et les jeunes professes. En 1961, plus de quatre vingt sœurs étaient inscrites aux cours, qui s'échelonnent sur cinq sessions d'été.

Ce sont les besoins constants de l'Eglise qui ont, avant tout, orienté le développement du monachisme bénédictin en Amérique : ce qui, au premier abord, semble peu dans la ligne de la fin ultime de la vie bénédictine. Le visiteur, en effet, qui viendrait à la messe de minuit, à Noël, dans une grande abbaye, n'apercevrait au chœur qu'une douzaine de prêtres sur la centaine que compte le monastère. Les offices pontificaux sont célébrés avec beauté et dignité à cause de la présence des clercs, des frères et des novices, mais la plupart des prêtres sont employés aux tâches pastorales.

N'en concluons pas que les moines ont perdu de vue leur premier objectif qui est simplement de « pratiquer en Amérique du Nord la Règle de notre bienheureux Père Saint Benoît » (Constitutions de la Congrégation Helvético-Américaine). Les Bénédictins Américains, comme tous les autres moines, s'efforcent de vivre à l'« Ecole du Service du Seigneur » et ont toujours devant les yeux la poursuite d'une sainte vie. « Pour atteindre cette fin... (ils tâchent) d'apporter tous leurs soins à observer la discipline régulière et cherchent à se distinguer par un amour spécial du culte divin » (Idem). L'obéissance, la

pauvreté, le silence, le recueillement, l'étude de la Sainte Ecriture et des Pères, l'office divin solennellement accompli : voilà à quoi tendent partout les Bénédictins.

Une Prieure bénédictine (2), parlant du rôle de la Sœur bénédictine dans les Etats-Unis d'aujourd'hui, résumait ainsi l'opinion de tous les bénédictins américains :

« Nous continuons à dire qu'au temps de Saint Benoît la civilisation venait de l'autel. De nos jours, la culture, ou, si l'on veut la civilisation chrétienne doit encore venir de l'autel. C'est ici que nous sommes bien placés pour apporter quelque chose à l'Eglise. Le bénédictin doit être une vivante image de l'intégrité parfaite et de l'unité de l'Eglise avec le Christ. Un bénédictin ne fait pas que travailler avec l'Eglise, il prie avec elle. En réalité, il est une portion de l'Eglise. Nous avons d'abord, naturellement, notre vie sacramentelle, la grand'messe quotidienne, l'office divin. »

Il est assez exact d'affirmer que la moitié des moines et des sœurs d'Amérique vivent hors de leurs monastères et couvents. Ce fait ne diminue en rien l'importance de la vie cloîtrée en Amérique. Appelée à expliquer cet état de choses, Mère M. Jerome Schmitt écrivit :

« Puisque nous sommes venus aux Etats-Unis pour accomplir une tâche missionnaire, nous avons à prendre les Boniface, les Walbruge, les Augustin, les Lioba, etc..., comme autant de modèles pour un bénédictin qui sort de son monastère pour porter le Christ au monde. Parfois, nous, Bénédictins, nous nous faisons une idée inexacte de cette « sortie du cloître ». Nous ne quittons pas le cloître, si nous sommes remplis de l'esprit de saint Benoît. Nous n'avons pas à avoir peur de sortir pour porter le Christ au monde ; nous serions ici en désaccord avec l'Imitation de Jésus-Christ qui dit : « Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, je suis revenu moins homme ». Ce qui ne saurait être, si nous sommes les religieux que nous devons être.

Dom Hubert Van Zeller a dit (3) que le monachisme peut se maintenir uniquement grâce à l'accord harmonieux des principes de conservation et d'adaptation. Les Bénédictins américains ne prétendent pas avoir pleinement réalisé l'équilibre entre ces deux principes. Ils reconnaissent néanmoins la nécessité de l'un et de l'autre : conservation de l'essentiel de la vie monastique et adaptation aux exigences légitimes de la vie contemporaine. Pour maintenir cet équilibre, il faut continuellement se contrôler et s'accommoder.

LES Bénédictins américains sont fiers de leurs attaches avec les traditions monastiques de l'Europe. La plupart des monastères et des couvents tirent leurs origines de maisons d'Allemagne ou de Suisse. Des pionniers, tels que l'Abbé Frowin Conrad, O.S.B. de l'abbaye de Conception, Missouri, suivirent avec sympathie le mouvement de réforme de Beuron, dont ils adoptèrent largement l'esprit et les observances. Beaucoup de jeunes prêtres et de clercs sont envoyés par leurs supérieurs faire leurs études dans des monastères d'Europe, notamment au Collège International de Saint-Anselme à Rome, où ils peuvent rencontrer des confrères européens. Puis, après avoir visité des monastères d'Europe, ils rentrent chez eux, nantis d'appoints nouveaux pour approfondir et enrichir leur vie monastique.

La plupart des premières fondations américaines furent faites dans des localités rurales isolées, où les travaux agricoles étaient leur principale source de revenu. Aujourd'hui,

(2) Mère M. Jérôme Schmitt du Couvent de Sacred Heart, Yankton, South Dakota ; d'après l'*American Benedictine Review*, vol. XI, 3-4 Septembre-Décembre, 1960 p. 250.

(3) *The Benedictine Idea*, London, Burns Oates, 1959, p. 207.

d'aujourd'hui, cependant, il est sûr que les bénédictins américains s'adonnent moins à l'agriculture qu'auparavant. Ceci est particulièrement vrai depuis la seconde guerre mondiale. Cette diminution est due à plusieurs causes ; l'amélioration des moyens de production, de conservation et de transport des denrées, assure la facilité des approvisionnements tout au long de l'année, la mécanisation et la spécialisation de l'agriculture rendent moins avantageux de produire sa propre nourriture que de l'acheter. L'évolution de l'éducation, les capacités et l'intérêt de ceux qui entrent dans les monastères, ainsi que le changement important du régime des frères convers ont contribué également à créer cette situation. En même temps, les bénédictins ont été progressivement appelés à étendre leurs méthodes d'éducation. A cet égard, il est à noter que, de plus en plus, les établissements des bénédictins cherchent à se fixer près des centres urbains afin d'élargir leur rayon d'apostolat. On a cependant veillé, dans l'aménagement des propriétés à assurer l'éloignement souhaitable des bruits du monde.

La réduction notable de l'agriculture n'implique pas que le travail manuel ne soit pas estimé et pratiqué par les moines américains. Prêtres, clercs, novices et frères sont plus ou moins engagés dans les travaux de culture. Charpentiers, plombiers, électriciens, maçons, briquetiers se rencontrent parmi les prêtres et les frères de bien des communautés. Les travaux d'entretien, voire de jardinage, ne sont pas considérés comme indignes des abbés, des prieurs et des prieures. L'exemple des religieux et des religieuses travaillant de leurs mains à d'humbles besognes exerce une profonde influence sur tous les laïcs, même ceux qui ne partagent pas notre foi.

Si les Etats-Unis comptent parmi les plus riches pays du monde, et conséquemment, jouissent d'un standard de vie élevé, l'observance de la pauvreté monastique, tant individuelle que collective, est néanmoins reconnue comme absolument essentielle à la vie religieuse. Chaque année les revenus compensent approximativement les dépenses ordinaires. Et bien des communautés de moines et de sœurs ont entrepris pour quelques années de vastes programmes de constructions : c'est toujours un problème que de pourvoir religieux et étudiants de logements suffisants et convenables. Les plus anciennes fondations utilisent encore quelques-uns de leurs premiers bâtiments, dont plusieurs sont plus que centenaires et ont été construits avec les matériaux et selon les procédés en usage à l'époque. Si elles ne sont pas vieilles en comparaison de leurs modèles d'Europe, ces constructions ont actuellement besoin d'être remplacées. De même, les églises des monastères anciens ne sont plus suffisantes.

Quant à ces monastères et églises, on ne peut aucunement les considérer comme luxueux, ni même particulièrement beaux au regard des édifices actuels, bien qu'ils provoquent encore l'admiration par leurs dimensions et l'immense effort qu'a supposé leur érection. Les continus aménagements de ces constructions assurent l'observance de la pauvreté. Les églises des nouvelles abbayes de Saint-Benedict's, au Kansas, de New-Subiaco, dans l'Arkansas et de Saint-John's au Minnesota influenceront probablement d'autres abbayes par la majesté de leur architecture.

DÈS 1876, les Bénédictins commencèrent à étendre leur apostolat aux missions nord-américaines. Cette année-là, Monseigneur Martin Marty, O.S.B., premier abbé de Saint-Meinrad, Indiana, et plus tard, vicaire apostolique du Territoire du

Dakota et évêque de Saint-Cloud, Minnesota, quitta son monastère pour s'adonner au travail auquel il devait consacrer toute sa vie. Les autres abbayes, qui partageaient avec lui la besogne à cette époque, sont celles de Saint-John's, Minnesota, de Conception, Missouri, d'Assumption, North-Dakota, et de Saint-Gregory's, Oklahoma.

En 1952 l'abbaye de Blue Cloud fut fondée par Saint-Meinrad, pour affermir et poursuivre le travail missionnaire parmi les Indiens. Presque dès le début, les Sœurs Bénédictines, spécialement celles du couvent du Sacred-Heart, South-Dakota, et de Saint-Benedict's, Minnesota, furent associées à cette tâche.

Un autre aspect bien significatif de l'activité missionnaire, ce sont les établissements que les bénédictins américains ont créés dans les pays étrangers. Ainsi l'abbaye de Saint-John's, Collegeville, Minnesota, possède des prieurés indépendants : dans les Iles Bahama ; à Mexico-City, et Poza-Rica, Mexique ; à Tokyo ; à Humacao, Porto-Rico. L'abbaye Saint-Benedict's, Benet Lake, Wisconsin, a fondé à Morelia, Mexique, et à El-Salvador ; elle étudie des plans pour la création d'écoles d'agriculture en plusieurs pays de l'Amérique Latine. Des moines de l'abbaye Saint-Joseph's, Louisiana, aidés de leurs frères de la Congrégation Helvète-Américaine, ont pris en charge le sanctuaire de *El Señor de Esquipulas*, en Guatémala. Le couvent de Saint-Scholastica, Atchison, Kansas, a une maison et une école à Mexico-City ; et, dans la même ville, l'abbaye Saint-Benedict's a fait les premiers préparatifs pour une fondation près de Brasilia, la nouvelle capitale du Brésil. L'abbaye d'Assumption, Richardton, North-Dakota, a envoyé des moines à Bogota, Colombie. Quatre moines de l'abbaye de Holy-Cross, Canon-City, Colorado, sont partis récemment pour Panama. Les deux abbayes du Canada fondées par les monastères des Etats-Unis ont fait longtemps partie des Congrégations bénédictines américaines.

Les moines américains et les religieuses exercent aux divers échelons de l'enseignement : séminaires, collèges, écoles secondaires et élémentaires. Les statistiques données plus haut montrent l'étendue de ces activités. Presque toutes ces institutions sont hautement agréées par les divers Etats et les groupements régionaux, aussi bien que par la hiérarchie ecclésiastique et l'Université Catholique d'Amérique à Washington. Un programme suivi d'études type a été mis en train pour quelques années avec succès ainsi que le témoignent le nombre croissant des diplômes académiques obtenus par les élèves des Facultés, et la compétence professionnelle des « gradués » des établissements bénédictins d'enseignement.

Une Association Bénédictine Américaine d'Enseignement fut établie en 1917, pour promouvoir et coordonner les activités scolaires des différentes maisons. En 1947, cet organisme devint l'Académie Bénédictine Américaine, conçue sur le modèle de l'Académie Bénédictine Bavaroise. Son but est d'encourager les recherches scientifiques, littéraires et artistiques parmi les moines américains. Cette Académie comprend huit sections : Ecriture Sainte, Philosophie, Langues et Littérature, Sciences Spéciales, Beaux-Arts, Sciences Naturelles et Mathématiques, Education et Psychologie, Bibliothèque. Chaque section tient son assemblée tous les deux ans avec lecture des mémoires présentés, suivie de discussions. L'Académie fait paraître une publication trimestrielle. « The American Benedictine Review ».

L'APOSTOLAT liturgique a été une des tâches les plus importantes et aussi les plus fécondes des Bénédictins d'Amérique. Les premiers efforts pour le renouveau liturgique aux U.S.A. ont été dus aux initiatives particulières de maisons bénédictines ; en 1939, on étudia le projet de la première *Semaine liturgique nationale* sous les auspices de la *Conférence liturgique bénédictine*. Cette assemblée avait à sa tête les Abbés-Présidents des Congrégations Cassino-Américaine et Helvète-Américaine, chacun y alternant d'une année à l'autre les fonctions de président et de vice-président. Elle prit de l'extension et devint, en 1943, ces *Conférences liturgiques nationales*, dont le caractère n'est plus exclusivement bénédictin. Elle a si heureusement poursuivi son développement qu'elle exerce, à présent, une influence primordiale sur la vie liturgique des catholiques américains.

Le plus remarquable pionnier du mouvement liturgique d'Amérique fut un moine de Saint-John's Abbey, Collegeville, Minnesota, le Père Virgile Michel. Ce furent ses rencontres avec des bénédictins européens qui lui inspirèrent d'organiser l'apostolat liturgique aux Etats-Unis. Le Père Virgile fut le fondateur et le premier éditeur de la publication liturgique la plus influente en Amérique *Worship* (primitivement *Orate fratres*). Nombreux sont les Bénédictins qui ont continué à œuvrer dans ces *Conférences liturgiques nationales*, tandis que d'autres, bien que n'en étant pas membres, aidaient ces assemblées à atteindre leur but, par leurs travaux et leurs exemples.

Plusieurs revues liturgiques sont éditées par les presses de maisons bénédictines, entr'autres Saint-John's, Conception, et Saint-Meinrad. D'un intérêt tout particulier est le « *Petit Bréviaire pour les religieux et laïcs* », de Saint-John's, utilisé aujourd'hui par des milliers de religieux américains et par les fidèles ; et encore l'*Office divin*, dû au Père Edward Malone, du monastère de Mount-Michael, Elkhorn Nebraska, édition américaine de l'*Officium divinum parvum* du Père Hildebrand Fleischmann, O.S.B. de l'abbaye de Seckau.

Intimement lié au mouvement liturgique est le vif intérêt marqué pour la Sainte Ecriture, même chez les laïcs. L'abbaye de Conception publie le *Commentaire de la Bible de Saint-André* (d'après l'original de l'abbaye belge), ainsi que *Pas à pas avec la Bible*. Ce même monastère fait paraître le *Guide pour la lecture du Nouveau Testament* en quatorze titres, rédigés par des membres de l'*Association Biblique Catholique*.

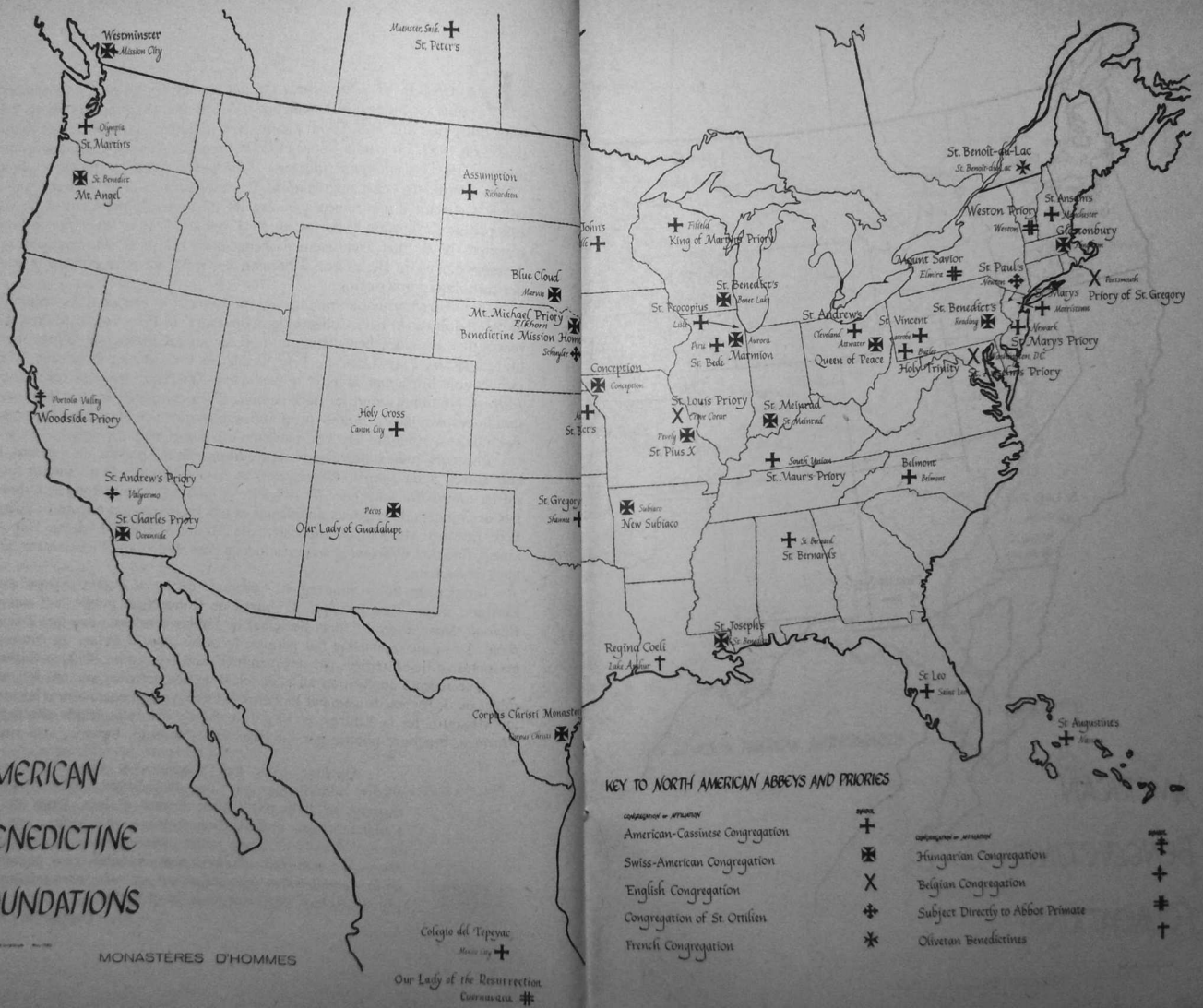
Une récente application au plan social de nos activités, ce sont les retraites de familles ou de foyers, dirigées par les Pères de l'abbaye de Conception et le monastère Pie X, au Missouri. Ici la Liturgie et l'Ecriture Sainte orientent la vie chrétienne familiale. *Mariage*, brochure publiée par l'abbaye Saint-Meinrad, Indiana, vise aux mêmes fins.

Quelque trois cent paroisses et missions sont aujourd'hui encore administrées par des Bénédictins. Mais l'espoir demeure, exprimé en 1948 par l'Abbé Primat d'alors, Dom Bernard Kaelin, s'adressant aux moines d'une abbaye américaine, que « *bientôt, les besoins actuels devenant moins urgents, vous pourrez abandonner la charge des paroisses, et alors, tous ensemble, vous goûterez la richesse de la vie pleinement monastique qui est votre part privilégiée* » (Allocution à l'Abbaye de Conception, Noël 1948).

Traduit de l'américain.

AMERICAN BENEDICTINE FOUNDATIONS

MONASTÈRES D'HOMMES



KEY TO NORTH AMERICAN ABBEYS AND PRIORIES

congregation or affiliation

American-Cassinense Congregation

Swiss-American Congregation

English Congregation

Congregation of St. Otilien

French Congregation

+

+

+

+

+

+

congregation or affiliation

Hungarian Congregation

Belgian Congregation

Subject Directly to Abbot Primate

Cistercian Benedictines

+

+

+

+

+

+

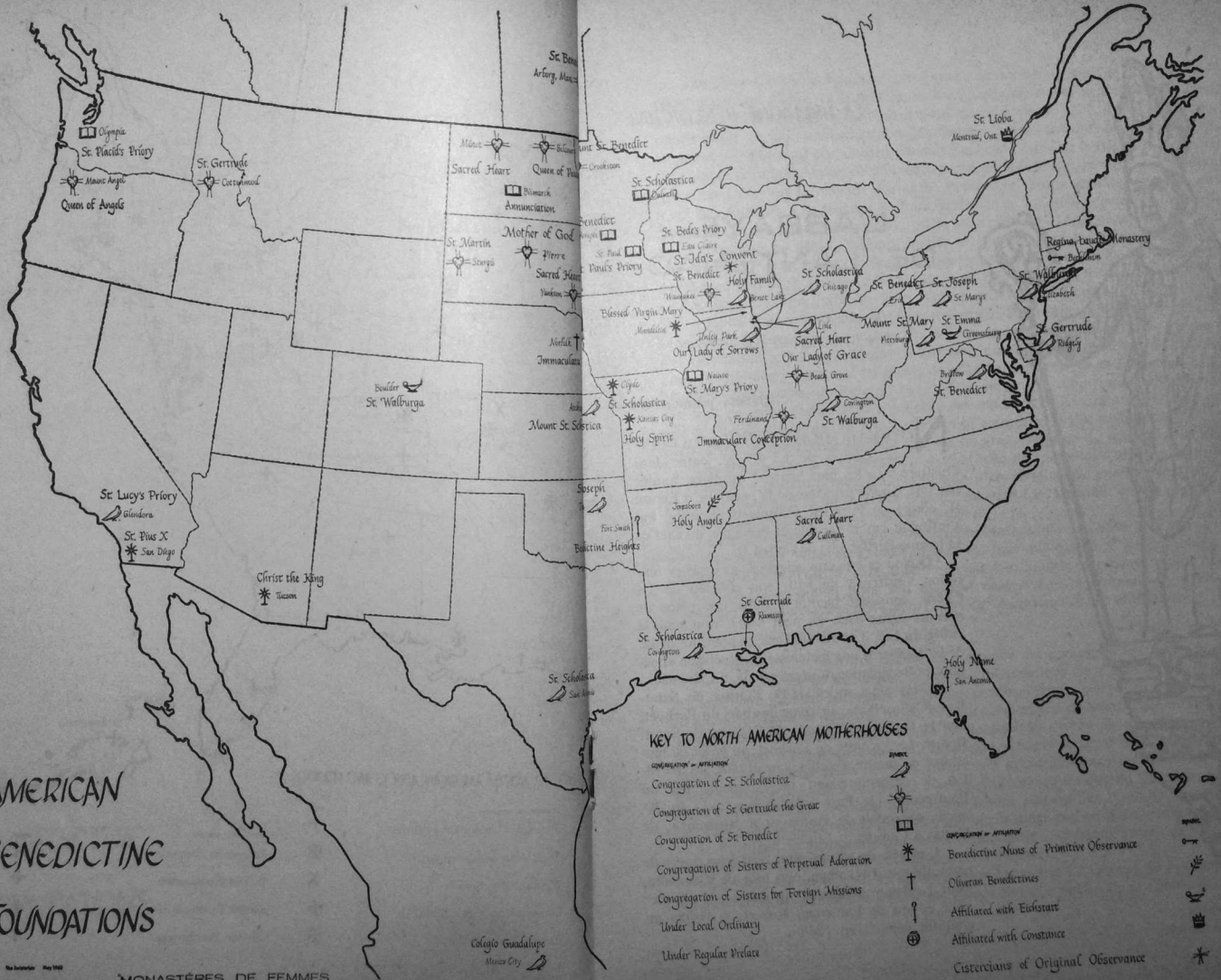
Colégio del Tapezac
Mexico City +

Our Lady of the Resurrection
Columbus, #

AMERICAN BENEDICTINE FOUNDATIONS

No. 1000

MONASTÈRES DE FEMMES



KEY TO NORTH AMERICAN MOTHERHOUSES

- | | | | |
|--|--|--|--|
| CONGREGATION - AFFILIATION | | CONGREGATION - AFFILIATION | |
| Congregation of St. Scholastica | | Benedictine Nuns of Primitive Observance | |
| Congregation of St. Gertrude the Great | | Olivetan Benedictines | |
| Congregation of St. Benedict | | Affiliated with Eichstatt | |
| Congregation of Sisters of Perpetual Adoration | | Affiliated with Constance | |
| Congregation of Sisters for Foreign Missions | | Cistercians of Original Observance | |
| Under Local Ordinary | | | |
| Under Regular Prelate | | | |

Colégio Guadalupe
Mexico City

LA BRETAGNE BÉNÉDICTINE

L'ABBAYE DE LANTENAC

I. UN MALHEUREUX DESTIN

Débuts prometteurs

NOTRE-DAME de Lantenac, en La Ferrière, canton de La Chêze, entre dans l'histoire sous les plus heureux auspices, fondée par une famille princière en la personne d'Eudon II, comte de Porhoët, vicomte de Rennes, qui s'intitulait comte ou duc de Bretagne, du chef de sa femme Berthe, fille de Conan III.

Quand ce puissant seigneur, aux vastes ambitions, entreprit de bâtir son château de La Chêze, considéré bientôt comme une place de premier ordre avec ses neuf tours, dominant la vallée du Lié, il ne manqua pas, en politique avisé, de la doubler d'une forteresse spirituelle en appelant les Bénédictins, tout près de là, à Lantenac.

C'est ainsi qu'en 1149, l'Ordre de Saint-Benoît s'implanta au cœur des bois du Porhoët, sur la limite méridionale de l'évêché de Saint-Brieuc. La Vicomté de Porhoët, au point de rencontre de quatre évêchés, constituait, au Nord-Est, le démembrement de l'immense fief du Poutrecoët « le Pays sous bois » qui, au X^e siècle, s'étendait de Paimpont à Rostrenen, de Corlay à Camors.

L'essaïm de six religieux vint sans doute de cette abbaye d'Hambye, non loin de Granville, dont Lantenac dépendait au début : le premier abbé connu de Lantenac, **Robert**, y assista au chapitre général en 1248.

Les pièces d'archives anciennes ont disparu du fait des troubles de la Ligue, aventure commune à tant d'abbayes bretonnes, mais ici particulièrement sensible. Après **Jean I^{er}**, en relation avec le vicomte de Rohan pour un échange en 1271, il faut attendre 1350 pour trouver mention d'un autre abbé, **Guillaume Guinou**, toujours au sujet des Rohan : la châtellenie de La Chêze, dont dépendait l'abbaye pour une bonne part de ses biens, était entrée dans le domaine de cette entreprenante famille qui, par alliances successives, finira par s'annexer la majeure partie du Poutrecoët. Nous verrons que le monastère n'eut pas toujours à se féliciter de faire partie de ce qu'on a appelé « le royaume de Rohan », qui, d'après le Mémorial de 1429, s'étendait sur 112 paroisses.

Cependant, au début, l'altière famille se montra plus que bienveillante pour ses moines de Lantenac, moins, à dire vrai, que pour Bon-Repos qui devint le Saint-Denis des Rohan ; en 1401, Jeanne de Navarre, veuve de Jean I^{er} de Rohan, légua à l'abbaye de Lantenac : « notre habit de drap d'or et une relique d'argent doré de Monsieur Sainet Jehan ». Il y a mieux : les Rohan s'employèrent efficacement à la réforme du monastère, déjà menacé de décadence. A leur demande, Jean XXIII, ce pseudo-pape qui s'intéressait fort à ses partisans de Bretagne, chargea, en 1415, l'abbé de Bon-Repos, pourtant lui-même assez mal en point, de réformer les abbayes de Lantenac, de Saint-Mathieu, de Daoulas, du Relecq, etc... Il faut croire que cette pieuse sollicitude porta son fruit de grâce, car en 1420 le nombre des moines s'était notablement multiplié. Le duc de Bretagne accorda une rente de blé pour assurer le service divin « car ledit moustier n'a pas de très grands revenus et il y a un grand nombre de religieux à soutenir ».

Les comptes de la Chancellerie romaine et le nécrologe de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlert portent à cette époque le nom d'un abbé oublié par la liste d'Hervé du Halgouët, publiée à la fin de notre notice : **Edouard Le Normand**, ancien procureur de Sainte-Croix, abbé de Lantenac en 1427, mort en 1453.

La ferveur des moines paraît avoir été de courte durée : en 1540, à la mort du dernier abbé régulier, **Alain du Lescœt**, ils ne sont plus que quatre. C'est cet abbé qui fut chargé par Clément VII, en 1526, d'ériger en paroisse, sous le patronage de saint Etienne, Le Gué-de-L'Isle, connu pour son puissant château-fort. Désormais le malheur va s'acharner sur le monastère privé de la liberté de désignation de son chef et père.

Guerre et Misère

L'ABBAYE — première déchéance — tomba en commende en 1534, au profit de **Michel de Coëtlogon**. Après les dilapidations de **César de La Barre** qui négligea l'entretien des bâtiments, les moines tentèrent de reprendre leur liberté d'action, en désignant **Louis de Botdêru**, moine bénédictin et prieur de Saint-Guen au diocèse de Vannes, mais celui-ci fut bientôt évincé par le candidat du roi, **Jean Le Veneur**. C'était un personnage d'importance que cet évêque de Lisieux et cardinal, abbé du Mont-Saint-Michel, lieutenant-gouverneur de Normandie et grand aumônier de France. Il accompagna François I^{er} allant recevoir à Rennes l'allégeance du duc de Bretagne, en 1532. Dans le même temps, il va négocier à Rome la mise au point, au profit du roi de France, des Bulles pontificales de 1454 et 1493, qui attribuaient aux seuls souverains d'Espagne et de Portugal, le protectorat des terres à découvrir ; l'heureux succès de sa mission autorisa le départ de Jacques Cartier vers Terre-Neuve.

En 1561, l'abbaye échut au vertueux **Jean Fabry** (ou Le Feuvre), vicaire général de Vannes, dont il sera nommé évêque en 1566, comme il venait d'être dépossédé de son



S. FIRMIN
Croquis de La Messelière

abbaye par un aventurier de haut vol : Kerguézangor, sieur de La Ville-Audren. Ce calviniste militant, précepteur des enfants d'Isabeau d'Albret, douairière de Rohan, rencontra d'aventure, dans la campagne, notre ecclésiastique : il lui fit signer, sur la croupe de son cheval, un acte de résignation en faveur de son jeune fils Claude, qui ne serait autre que le **Rivoir de Kerdésiguen** de la liste de du Halgouët. Les moines furent chassés et tout le plat pays fut rançonné sans merci ; l'assassinat de dix marchands de Rennes, au Launay, près de Mur, fut fatal à la Ville-Audren : il se suicida en prison et sa femme eut la tête tranchée.

Ceci se passait en 1570. Les religieux ne purent reprendre pied à Lantenac que s'était fait attribuer un autre aventurier, le célèbre « Bras-de-fer », Anne de Sanzay, comte de La Magnanne, fils du connétable de Montmorency. Il transforme l'abbaye en caserne, l'église servant d'écurie et le réfectoire d'étable. Terreur des huguenots à la tête de ses cinq cent routiers, il savait utilement changer de camp : il pilla l'abbaye de Landévennec en 1594. La sanglante leçon que lui infligea Kergomar, gouverneur de Guingamp, au retour du sac de Quintin, l'obligea à une certaine circonspection. Il finit par se retirer dans les terres de sa femme à Plouigneau, sans lâcher ses revenus de Lantenac.

Les Saints Canons, d'ailleurs, étaient saufs : Bras-de-Fer possédait l'abbaye par personne interposée, sous le nom d'un certain **Charbonnier**, licencié en droit, aumônier du duc de Montpensier. Ce procédé commode sévit ailleurs et nous ne pouvons oublier Troilus de Mesgouez, qui pilla consciemment Landévennec sous le couvert de l'abbé Pierre Largan « prestre simple et fort ignorant ». Charbonnier trouva un successeur aussi complaisant que lui : « humble frère » **Mathurin Dénéchaux**, quelque religieux en rupture de cloître. A sa mort, malgré l'opposition de Rome qui résista deux ans, le roi nomma, en 1612, **Guillaume Dupont**, mais, était-il précisé, c'était toujours « à la faveur du comte de La Magnanne ». Bras-de-Fer étant mort sur ces entrefaites, l'abbé put jour seul des revenus, qu'il résigna, en 1641, à son neveu, **Etienne Dupont**, conseiller et aumônier du Roy qui, en 1653, réunit son bénéfice à son titre de chapelain de la Chapelle Royale de la Paix, au Louvre.

Un temps de rémission

La réforme monastique du XVII^e siècle restitua pour un temps à l'abbaye son vrai visage. La vie régulière avait déserté Lantenac depuis quarante-cinq ans, lorsque, après un essai infructueux en 1599, Dom Verdeau, Provincial de Touraine pour la Congrégation des Exempts, y envoya un simple prêtre séculier, ancien chapelain de Redon, Jean Guyen, bientôt suivi de son neveu le jeune clerc Julien Le Roy. Dom Isaïe Jaunay, supérieur général des Exempts, qui les avait visités en 1608, leur laissa une règle de saint Benoît, sur laquelle ils s'escrimèrent de leur mieux. La vie de Dom Jean Guyen est émaillée de traits de simplicité, dignes des premiers âges du monachisme, telle l'histoire de ce diable qui lui soufflait sa lanterne pendant l'office, ou encore la chaîne brisée, tombée avec le seau au fond du puits, et miraculeusement raboutée.

Il fut accueilli, ainsi que son compagnon, par la **Société des Bénédictins Réformés de Bretagne**. C'est de Léhon, près Dinan, siège de la Société, que vint le salut : le prieur Dom Elie Truchon, trois religieux de chœur et un frère lai prirent la relève à Lantenac, en 1615. Les Bénédictins de Bretagne, qui s'étaient agrégés les monastères de La Chaume,

Landévennec, Redon et le Tronchet furent réunis à la **Congrégation de Saint-Maur**, après vingt-quatre ans d'une vie édifiante (1628).

L'abbé Guillaume Dupont s'était engagé à payer pour chaque moine de chœur 140 livres de pension et 60 pour le frère lai, sans compter une barrique de vin pour la sacristie bien démunie.

Lantenac eut le triste honneur d'abriter les derniers moines bretons qui demandèrent à garder leur genre de vie si austère. Ils eurent leur propre prieur, en la personne de Dom Aubin de Saint-Père, pendant vingt cinq ans, et ce n'est que sous son successeur, Dom François Hardy, après la mort du dernier représentant de la Société de Bretagne vers 1654, que les us et coutumes de Saint-Maur entrèrent en vigueur à Lantenac.

Malgré cette situation singulière, l'abbaye prospéra pendant le priorat de Dom Aubin : les bâtiments furent restaurés, en particulier le cloître en 1642, les réparations traîneront, en fait, jusqu'à 1696. Il faut cependant lui imputer une erreur de conséquence. Un premier arrangement avait d'abord disposé que les moines serviraient à l'abbé une pension de 1 200 livres, ce qui le dispensait de s'immiscer dans l'administration des biens du monastère, pour le plus grand bien de la paix commune. Or Dom Aubin se mit d'accord avec Etienne Dupont pour diviser les biens fonds en trois lots, l'un pour les moines, les deux autres à l'abbé qui devait là-dessus réserver la part des dépenses d'entretien monastique. Ce fut, inévitablement, l'occasion de conflits renouvelés, au sujet de l'établissement de l'assiette des lots et de leur gérance.

Cependant, ces vingt dernières années du XVII^e siècle furent les plus heureuses de l'abbaye. Lantenac occupa un rang honorable dans la Congrégation de Saint-Maur, avec ses huit religieux (à l'origine, elle n'avait été fondée que pour six moines). Dom Morice, l'historien de la Bretagne, vint y visiter le chartrier reconstitué.

L'inventaire de la sacristie en 1677 nous donne une idée de la bonne conduite des affaires spirituelles et temporelles. Il énumère : « trois calices d'argent avec leurs patènes, un soleil d'argent pour exposer le Saint-Sacrement que l'on met sur le pied d'un des trois calices, un encensoir avec navette et cuiller, un vaisseau d'argent pour les saintes huiles, une lampe d'argent suspendue dans le chœur. » Nous ne sommes plus au temps où La Magnanne concédait dédaigneusement à ses pouilleux de moines un simple calice d'étain.

L'inventaire décrit également le reliquaire de saint Firmin. Les Mauristes ont toujours et partout veillé à entretenir le culte populaire des saintes reliques. A défaut d'un saint local, on fit venir de Metz, en 1670, une relique ainsi décrite : « une image de Saint Firmin, évêque de Metz, pesant deux marcs deux onces cinq gros d'argent (environ 570 grammes) avec son pied destail en façon débène dans lequel est enchassée une relique dudict ». Le bon saint, venu de si loin, est encore en vénération dans le pays, on a signalé plusieurs faveurs obtenues par son intercession, en particulier la guérison, en 1677, d'une femme de Plouguenast « incommodée des gouttes, impuissante et contre-faite des mains ». On l'invoque actuellement pour la guérison de la goutte et des déman-gaisons, sous le nom déformé parfois de saint Formi ou Fourmi.

La fin

La paix du cloître fut troublée à nouveau par les tracasseries multiples des gens de justice des Rohan. La calomnie la plus basse s'en mêla et les moines durent se pourvoir devant les tribunaux, qui contraignirent le sénéchal de La Chêze et le greffier à faire amende honorable.

D'ailleurs, les religieux toujours en procès avec leur abbé, étaient bien déçus dans l'estime du populaire : le matériel, comme le spirituel, en pâtit. Quand le commendataire **Giry de Monteliaud**, aumônier de la famille de Bourbon, entre en possession en 1707, l'inventaire des réparations les plus urgentes monte à 16 000 livres, soit dans les soixante mille francs or 1900. A la mort de l'abbé, les moines sont condamnés en justice à restituer à ses héritiers 36 000 livres. Le Supérieur général de Saint-Maur, Dom Arnould de Loo, avait cru bon d'entrer dans la lice pour soutenir les religieux : il fut condamné aux dépens solidairement avec eux.

La situation changea du tout au tout à l'arrivée du nouvel abbé, un bon chanoine de Quimper, **Marin de Kerbringal** 1731-1786 ; sa solution, toute de charité, fut de laisser l'administration à ses moines, pour une pension de deux mille livres, moyennant quoi son long abbatiat fut sans histoire.

Le prieur claustral, Dom Philippe de Bérue, profita de la paix revenue pour améliorer sensiblement la situation de la communauté, qui vivait fort petitement. Il réussit à lui constituer un logis convenable et à restaurer entièrement l'église, à défaut des autres bâtiments ; de plus, en 1734, il répare les six ponts sur le Lié ; en 1740, il refond les quatre cloches, qui passent au nombre de cinq, les battants furent fondus aux forges voisines du Vaublanc, en Plémet.

Or c'est à ce moment même que l'abbaye va connaître une déchéance radicale, prélude de la fin. Le chapitre général de la Congrégation de Saint-Maur, en 1766, décida de supprimer la communauté, en la réunissant à celle de Sainte-Croix de Quimperlé, elle-même fort déchu. Sans doute, en avait-on assez en haut lieu de ce petit couvent, perpétuellement en difficultés avec ses protecteurs ou avec ses tenanciers, se ruinant en procès dont la Congrégation devait payer les frais, enfin, dernière infortune, accusé de jansénisme auprès de l'Evêque de Saint-Brieuc.

Il fallut cependant adoucir cette sentence sans appel : le général de la paroisse de Notre-Dame du Roncier de Josselin protesta, au nom des pauvres de cette partie du duché de Rohan : qui donc s'occuperait d'eux désormais, alors que les trois prieurs de la ville étaient aux mains de lointains commendataires ? Ces moines, tant calomniés, pratiquaient donc, malgré leurs dettes et à longueur d'année, la miséricorde à l'égard des besogneux de toutes sortes, pauvres honteux et autres. En leur faveur on laissa sur place un prieur administrateur, assisté d'un autre religieux. Faut-il s'étonner que le dernier prieur, détaché de sa communauté, en ait profité, malgré les procès avec le nouvel et dernier abbé, **François de Barral**, pour amasser un appréciable boni personnel sur les revenus de l'abbaye... ? Ne jetons pas trop vite la pierre à ce dernier moine de Lantenac, Dom Etienne-Paul Barat ; ultime revanche du monastère expirant, le prieur refusa fermement le serment schismatique exigé par la Constitution Civile du Clergé. Détenu chez les Carmélites de Guingamp en 1794, il fut incarcéré, en 1796, à 65 ans, à Saint-Brieuc d'où l'on perd sa trace : l'honneur de Lantenac était sauf.

(à suivre).

Saint Guénoles et saints bretons dans les Calendriers nautiques bas-bretons du XVI^e siècle

(suite)

Aux lecteurs qui ont pris les colonnes des épactes et des nombres d'or des deux documents présentés dans le précédent PAX pour des hiéroglyphes ou des signes « cabalistiques » nous en expliquerons un jour le mode d'emploi et le rôle — Faisons-leur remarquer que les poissons qui précèdent certaines fêtes indiquent vigile. Ils se voient la veille des fêtes de la Sainte Vierge, des Saints Marc, Jean, Pierre et Paul, Laurent, Mathieu, Simon et Jude, André, et à Noël (sauf au 2 Juillet à Maria, faute de place).
— Aucun saint breton n'a cet honneur, même pas St Yves, le seul, pourtant croyons-nous, de tous nos saints à l'époque, qui fut régulièrement canonisé. Les lecteurs voudront bien attendre la fin de la présentation de nos documents pour en tirer les leçons.

Dr D.

Aujourd'hui nous présentons, en réduction, le splendide Calendrier iconographique breton de Guillaume Brousson, du Conquet. Il fait partie du **Guide nautique du British Museum** (C. 36, aa 4, Add. Ms. 22.721 (Ex. Sleane 966), dont nous avons fait connaître dans le précédent numéro le calendrier vertical (1546).

Le calendrier s'ouvre par une rose calendrier des lunaisons et des marées encadrée de quatre bandeaux portant chacun le nom d'un évangéliste.

Puis vient une ligne de 28 lettres dominicales représentant un cycle solaire de 28 ans. Elle est suivie de trois lignes à 28 compartiments. Chacun de ceux-ci est occupé par des nombres de couleurs différentes. Les nombres gras représentent les dates de Pâques en mars. Les dates de Pâques en avril sont décolorées ; nous avons ainsi dans une space restreint un calendrier julien des fêtes de Pâques pour les trois cycles solaires 1547-1574 — 1575-1602 — 1603-1630.

Le calendrier iconographique des fêtes fixes lui fait suite. Nous soulignerons les noms des Saints bretons.

CALENDRIER ICONOGRAPHIQUE DES FÊTES FIXES

Six lignes sont consacrées à chaque mois. Sur une première ligne se lisent, parfois difficilement et le plus souvent en abrégé, des noms de saints et de fêtes.

Les signes iconographiques de la deuxième ligne sont ceux de Saints et fêtes du mois.

De ces signes partent des traits vers les lettres dominicales représentant, de A à G, les sept jours de la semaine et donc le jour du mois où est honoré tel Saint ou Sainte, où est célébrée telle ou telle fête.

Au-dessous, mais d'une teinte décolorée, est une ligne de nombres d'or commençant par le nombre III. Les années qui ont ce nombre d'or ont leur lune au 1^{er} Janvier.

La ligne qui suit commence par le nombre XIX, c'est celle des épactes. XIX + 11 = 30 épacte 0 — lune au 1^{er} Janvier.

Enfin, nous avons une ligne de chiffres romains de 0 à XI, différents d'écriture, tous les deux mois. C'est une ligne d'heures.



JANVIER : Circoncision — epyphania — anthoni — sebastin — vident — Paul — Gue. Globe céleste — vase d'or (le 6) représentant l'or, l'encens, la myrrhe des Rois Mages. Crosse de S. Guillaume, évêque de Donjeon (le 10) — monogramme du Christ, son bâton (le 17) — S. Sébastien percé de flèches (le 20) — S. Vincent de Saragosse, patron des vigneron (le 22) — Epée de la Décollation de S. Paul (sa conversion le 25) — Barre de justice à laquelle étaient fixés les fers des prisonniers. S. Lou ou Leu, patron des prisonniers et prisons (le 27) — Crosse de S. Gué (Itas), abbé fondateur de l'abbaye de Rhuys (le 29) — Les plus anciens calendriers bretons célèbrent ce jour S. Gildas, mais aucun sous son nom breton de Gweltas. Brousson ferait exception, d'où l'abréviation Gué ailleurs réservée à S. Guenolé.

FEVRIER : Brigide — Maria — Valentin — Petri — Mathie.

Ste Brigide de Kildare (le 1) très honorée en Bretagne sous le nom de Berc'hed. Audessous d'elle, un poisson avertit qu'il y a vigile la veille de la chandeleur (chandelier et chandelle) et Purification de Notre-Dame, (le 2). (Toutes les fêtes de la Ste Vierge sont représentées par une tête couronnée). Ste Apolline (le 9) — Le pigeon est le signe de S. Valentin, patron des amoureux (le 14) — Crosse de S. Siméon, évêque (le 18) — Clef de S. Pierre, Petri cathedra apostoli (chaire à Antioche) (le 22) — Hache qui décapita S. Mathias (le 24).

MARS : Albin — Guenolei — Come — Gregor — Paoli — Benedici — Maria.

Crosse de S. Aubin, né à Vannes, évêque d'Angers (le 1) — S. Guenole, fondateur de l'abbaye de Landevennec (le 3) — Main de S. Thomas d'Aquin (le 7) — S. Grégoire, pape, coiffé de la tiare et S. Pol de Léon, évêque (le 12) — Crosse et main de S. Benoît (de Nurcie, abbé) (le 21) — Annonciation de Notre-Dame (le 25). Vigile (poisson) la veille.

AVRIL : Ambrosi — Vicent — Padern — Marc — Guenolei — Eut.

S. Richard, évêque de Wyche (le 3) — Fleur de S. Ambroise de Milan (le 4) — S. Vincent Ferrier, espagnol, missionnaire en Bretagne (le 5) — S. Padern, évêque de Vannes (le 16) — Etendard crucifère (Bannière Blanche à croix rouge) de S. Georges (le 23) — Lion de S. Marc (le 25) (Vigile) — S. Guenole



translation (le 28) — Tourniquet à supplice de S. Maxime (le 30) — S. Eutrope, évêque de Saintes, honoré en Bretagne (le 30).

MAI : Philipe et Jacobi — Iohanes — Nicolai — Yvo — Germani — Franc.

Bâton de pèlerin de SS. Philippe et Jacques (le 1) — Invention de la Ste Croix (le 3) — Calice de S. Jean (le 6) — Crosse de S. Grégoire de Naziance (le 9) — S. Brieuc (le 13) (Vigile) — Etendard herminé de Bretagne, S. Yves patron de la Bretagne (le 19) — Clef de S. Grégoire, pape (le 21) — S. Germain (le 25) — Cœur. Translation de S. François d'Assise (le 28).

JUIN : Reneni — Quirin — Barnabé — Hoarnei — Iohanes — Clem, p.

S. Ronan, patron de S. Renan en Léon (en breton : Lokornan - Leon) et de Locornan en Cornouaille (le 1) — S. Quirin (le 8) — Hache, S. Barnabé (le 11), S. Biev dit Vio dit Vougay (le 16), patron de S. Vougay en Léon, paroisse limitrophe de Lanhouarneau dont est patron S. Hourane ou Hervé (le 17) — Mouton, S. Jean Baptiste (le 24), Vigile. Marteau S. Eloi (le 25) — Clef de S. Pierre et Epée de la décollation de S. Paul (le 29), vigile.

JUILLET : Golveni — Maria — Turieo — Margareta — Iacobi — Ann — Ge.

S. Gouven. Nous ne savons à quel épisode de sa vie se rapporte ce cor de chasse (le 1) ; dans un calendrier anglais de 1525 nous trouvons à cette date un S. Swithin et ce même cor.

Visitation Notre-Dame (le 2) — Eglise de Nantes. S. Félix (le 7), créateur de la cathédrale et du Port, appelé le père de Nantes. — S. Thuriau, évêque de Dol, patron de S. Thuriel, Landvisiau (le 13) — Tombe de Ste Marguerite (le 20) — Vase de parfum. Ste Madeleine (le 22) — Coquille et bâtons de pèlerin. S. Jacques de Compostelle (le 25) — S. Samson (le 28) — Ste Anne, patronne des Marins (le 26) — S. Germain d'Auxerre (le 31).

AOÛT : Petri — Stefani — Sixt — Maria — Armell — Aogustin — Fiac.

Clef S. Pierre (le 1) — S. Etienne (le 3) — S. Sixt, pape (le 6) — Gril de S. Laurent (le 10) Vigile — Assomption Notre-Dame (le 15), vigile — S. Armel patron de Ploërmel, Plouarzel (le 16) — S. Symphorien (le 22) — Couteau qui écorcha S. Barthélémy (le 24) — Cœur, S. Augustin (le 28) — Tête sur un plateau. Décollation de S. Jean Baptiste (le 29) — Bêche, S. Fiacre patron des jardiniers (le 30).

SEPTEMBRE : Egidi — Antoni — Maria — Crux — Matheus — Cosma — Hieronim. S. Gile (le 1) — Cloche, S. Antoine (le 2) — Nativité Notre-Dame (le 8) vigile — Exaltation de la Ste Croix (le 14) — S. Mathieu, évangéliste (le 21) vigile — Urinoir, S. Come, patron des chirurgiens (le 27) — Balance, S. Michel (le 29) — Fête de S. Jérôme (le 30).

OCTOBRE : Francisci — Dionesi — Cler — Luc — Alori — Simon — Jude — Yvo. S. François (le 4) — S. Bruno (le 6) — Fleur de Lys — S. Denis (le 9) Reliquaire — Translation de S. Pol de Léon (le 10) — Balance, S. Michel — Apparition de l'Archange (le 16) — Taureau, S. Luc évangéliste (le 18). Palme de Ste Ursule (le 21) — S. Alor, évêque de Quimper (le 26) — SS. Simon et Jude (le 28) vigile — Drapeau breton, S. Yves, translation (le 29) vigile.

NOVEMBRE : Trepas ? Ierom — Guenel — Martin — Ilisabeth — Clementis — Goffan. Eglise et reliquaire. Toussaint (le 1) — Flamme du Purgatoire ? (le 2) — S. Guenael, abbé de Landévennec (le 3) — S. Melaine ou Ildut (le 6) — Cheval, S. Martin (le 11) — S. Albert Le Grand (le 15) — S. Maudéz (le 18) — Ste Elisabeth (le 19) — Présentation Notre-Dame (le 21) — Ancre de marine, représente le plus souvent S. Nicolas patron des marins mais ici S. Clément, pape, qui fut précipité à la mer une ancre au cou (le 23) — Roue, Ste Catherine (le 25) ? animal non identifié — S. Goulven (le 27) — Croix de S. André (le 30) vigile.

DECEMBRE : Elegi — Nicolai — Maria — Corentini — Nativité — Iohanes — Tom. Marteau, S. Eloi (le 1) — Palme du martyr. Ste Barbe (le 4) — S. Nicolas, évêque (le 6) — Conception Notre-Dame (le 8) vigile — Crosse, S. Corentin, évêque de Quimper (le 12) — S. Josse (le 13) — Main, S. Thomas (le 21) — Berceau, Nativité (le 25) vigile — S. Etienne (le 26) — Calice, S. Jean (le 27) — Poupée, Les SS. Innocents (le 28) — Main, S. Thomas Didyme (le 29) — Tiare de S. Sylvestre, pape (le 31).

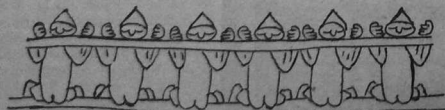
Le calendrier se termine par les mots **aborigine mundi** suivis du nombre 6600 (IIIIII. Vic). C'est le nombre d'années d'existence de la terre représentée par un globe.

Nous avons ensuite la date de 1546 (ICCCCC +++++ b 1).

Les mots **etas ade** signifient l'âge d'Adam représenté par l'homme à la barbiche. Age qui est de 932 et **etas ae** l'âge d'Eve 705 — sous-entendu probablement 5932-5705. Notre collection de reproductions de calendriers antérieurs à 1546 en comprend plusieurs se terminant par ces mêmes termes et par d'autres ici absents — Les termes les plus importants sont alors ceux de : **ab incarnatione domini** qui fournit la date du document.

Adam et Eve y sont rangés entre l'origine du monde et Noé, c-a-d. entre 6000 et 4000.

L. DUJARDIN.



AU MONASTÈRE

OCTOBRE, mois des « rentrées » : au lendemain de notre retraite annuelle, c'est la reprise des cours pour nos étudiants. La messe du Saint Esprit est chantée par un jeune père qui va prolonger sa formation en suivant l'Institut de Liturgie qui vient de s'ouvrir à Rome, sous la direction de l'Université bénédictine de Saint Anselme.



De nombreuses occasions nous sont données de nous unir par la pensée et la prière à l'année missionnaire qui s'ouvre dans le diocèse : lecture, au réfectoire, du livre du R.P. Mosmans (Père blanc belge) sur « L'Eglise à l'heure de l'Afrique », et plusieurs conférences. C'est ainsi que R.P. Cabon, o.m.i., professeur d'Université et missionnaire au Basutoland, nous parle de l'Afrique du Sud, avec ses problèmes humains et religieux si particuliers — oserait-on croire certains faits ? — et, nous transportant à l'autre extrémité de la mappemonde, nous montre un film sur l'apostolat des religieux de sa Congrégation dans le Grand Nord. En novembre, le R.P. Watine, s.j., ancien Vice-Recteur de l'Université de Tien-Tsin, (venu au monastère pour y prêcher les récollections sacerdotales du trimestre), veut bien nous parler de l'Eglise de Chine dans la persécution. Emprisonnement, lavage de cerveau, rééducation, auto-critique, tous ces faits prennent un réalisme tout nouveau quand ils sont évoqués par quelqu'un qui les a vécus : on comprend mieux ce que signifie la fidélité à l'Eglise au milieu de problèmes qui ne semblent pas comporter de solution humaine, et comment on ne peut

juger dans l'absolu de certaines défaillances apparentes, comment il faut surtout admirer l'héroïque fidélité de la plus grande partie des chrétiens. Le premier miracle de la foi n'est-il pas de permettre aux corps et aux esprits de tenir ?

Dans la ligne de nos précédentes sessions d'écriture Sainte, M. l'Abbé Guichou, professeur au Grand Séminaire de Quimper, nous fait deux conférences sur l'interprétation des ch. IV-XI de l'Apocalypse de S. Jean, sous un aspect nouveau pour certains, mais dont le moindre intérêt n'est pas de souligner leur continuité avec l'Apocalypse de Daniel, et surtout le discours apocalyptique de N.S. (Mt. XXIV-XXV) — Pour mieux connaître les Psaumes, nous utilisons, pour la lecture d'écriture Sainte au Réfectoire, la récente édition du Psautier selon la Vulgate, due au travail des Bénédictins de S. Jérôme, à Rome. Sera-ce la version définitive adoptée un jour par toute l'Eglise pour la récitation de l'Office ?

M. l'Abbé Richard, directeur du centre pour aveugles de Villeneuve Sainte-Odile, en Plénée-Jugon (C.-du-N.), nous présente son œuvre, créée dans le but de leur donner un véritable métier, en l'occurrence dans l'élevage ou le jardinage, tout en les faisant accéder à une formation humaine et spirituelle. Apostolat difficile, mais dont les résultats dépassent souvent les prévisions les plus optimistes.



En octobre, le Rme Père Abbé de S. Benoît-sur-Loire vient passer quelques jours au

Monastère, pour nous faire bénéficier de sa compétence de « bâtisseur », et nous aider dans l'étude préparatoire à de futures constructions. La Providence permettra-t-elle que 1962 voie la réalisation d'un espoir que partageant avec nous tous nos amis : la mise en chantier de cette église monastique, rendue urgente par l'exiguïté de notre chapelle provisoire, ainsi que les quelques cellules qui nous permettraient d'accueillir de plus nombreux retraits, et les futurs postulants ?

Pendant ce temps, le chantier de la ferme progresse au même rythme : les cloisons sont montées et les enduits bien avancés ; portes et fenêtres, dues au dévouement et à la compétence d'un fidèle ami, prennent petit à petit leur place.



Monseigneur Kérautret, nouvel Evêque Coadjuteur d'Angoulême vient faire parmi nous la retraite préparatoire à son sacre. Avant de nous quitter, avec l'optimisme surnaturel qu'on lui connaît, il nous dit sa joie devant l'œuvre qui lui est offerte, et sa confiance en la grâce. Notre P. Abbé, accompagné

d'un des anciens élèves du Prélat, représentera la communauté au sacre, le 30 novembre.

Nos retraits, en ce premier trimestre, sont surtout des Marins : séminaristes faisant leur service à Brest et, selon une tradition qui s'affirme, Elèves de l'Ecole Navale (pour une promotion il s'agit de presque la moitié de son effectif) et E.O.R. embarqués sur le Richelieu.



Notre P. Abbé participe, à Paris, à la réunion des Supérieurs Majeurs, dont le but principal, à la veille du Concile, est d'étudier les problèmes de l'insertion des Religieux dans la pastorale d'ensemble, et leur collaboration avec le clergé diocésain, sous la direction de l'épiscopat. Les incidences propres à la vie monastique sont étudiées au cours de réunions groupant la majorité des abbés bénédictins et cisterciens de France, dans un climat de grande fraternité. On signale que, si le nombre des religieux semble avoir quelque peu diminué, cela tient en partie à ce qu'une importante proportion, 10% environ, en réponse à « Fidei donum », est partie pour les Missions.

BIBLIOGRAPHIE

Joseph-Marie Perrin, O.P., Marie, mère du Christ et des chrétiens. 16^e des « Cahiers de la Pierre-qui-Vire » (nouvelle série), Desclée de Brouwer, 1961.

« Plusieurs chapitres (de ce volume) sont la reforme d'articles parus dans la Revue du Rosaire (Saint Maximin), dans les Cahiers de la Vierge (Vie Spirituelle), ou s'inspirent d'autres travaux. » De ce recueil l'A. a réussi pourtant à faire quelque chose de très un et bien susceptible de nous « aider à comprendre l'amour du Christ nous donnant sa mère pour qu'elle devienne la nôtre, et à y répondre en réalisant ses intentions » (préface, p. 14). Quatre parties divisent l'ouvrage : 1^{re} Vie mariale ; 2^e, Privileges de Marie ; 3^e, Le Cœur de Marie (c'est la plus importante, où l'on suit la Vierge Marie dans ses principaux mystères) ; 4^e, enfin, Marie notre mère. Deux appendices sont consacrés au « Rosaire, bréviaire des fidèles » et à Saint Joseph. — Pages simples, volontairement dépouillées de toute recherche et de tout appareil, mais où se découvrent la foi profonde, l'amour filial qui animent la méditation du R.P. Joseph-Marie Perrin, rendant pour ainsi dire perceptible la Présence de Marie au cœur de toute vie chrétienne.

Conformément aux habitudes de la collection, l'ouvrage est soigneusement et élégamment présenté, et s'orne de cinq illustrations hors-

texte reproduisant quelques détails significatifs (surtout d'admirables visages de la Vierge) des fresques de Fra Angelico sur les murs du couvent de Saint-Marc, à Florence.

Romano Guardini, Psaumes et Fêtes. Trad. de l'allemand par Madeleine Cé, 1 vol. in-16^e raisin de 280 p., Edition du Cerf (coll. « L'eau vive »), 1961, 6,90 NF.

Les fervents de Guardini se réjouiront de la parution de ce nouveau petit volume. C'est une série d'allocutions que l'Auteur donna durant un semestre aux étudiants de l'Université de Munich. Après une première sur « l'esprit des Psaumes », suivent sept méditations sur les Ps. 1, 22, 90, 138, 113, 148, 103 (numérotation de la Vulgate), puis trois sur la Fête-Dieu (la joie du Chrétien), les Anges gardiens (l'ange de l'homme), l'Ascension et le Retour du Christ ; deux enfin sur la parabole du semeur et celle des ouvriers dans la vigne.

On connaît la manière de Guardini, libre, profonde, originale. Dans ses réflexions sur les Psaumes on ne cherchera pas un commentaire exégétique ; certes, Guardini n'ignore pas le sens littéraire, mais, à partir de celui-ci, ce qu'il veut avant tout, c'est introduire à la prière. On voit par là ce qu'on peut attendre de ces pages, et à quel genre de personnes elles s'adressent ; nous voulons dire à beaucoup.

Paul Winninger, Langues vivantes et Liturgie. 1 vol de 256 p., Edit. du Cerf (coll. « Rencontres », 59), 1961, 6,90 NF.

« M. le professeur Winninger est infatigable, écrit dans sa préface Mgr Weber. Il enseigne la philosophie au séminaire Saint-Thomas de Strasbourg et dirige les enquêtes sociologiques en vue de la préparation des missions régionales. Il apporte à son évêque en bien des questions délicates une aide précieuse. Par ailleurs, il n'y a pas de problème pastoral actuel sur lequel il n'ait une pensée originale ; de là une série de volumes sur le diaconat, l'organisation des paroisses... Cette fois il nous parle de l'emploi des langues vivantes dans la liturgie. Question délicate et vitale à la fois. »

« Écrit avec conviction, avec fougue... (son livre) sera sans doute critiqué, comme tout ouvrage qui fait choc. Mais il donnera à réfléchir. »

L'enquête, pourtant, veut être objective, et aussi bien l'Auteur, confronte-t-il successivement celui de l'unité de l'Eglise et de la pureté de la foi, celui des exigences pastorales (présence au monde et présence à Dieu) et la restauration de la liturgie, celui de la tradition et celui du droit, celui même enfin de l'Ecriture. Seul manque le dossier pastoral.

« Est-il nécessaire de dire que le dernier mot appartient à l'Eglise ? C'est le Saint-Siège et ses organes officiels, c'est le futur Concile, qui diront ce qu'il y a lieu de faire. L'Auteur est tout le premier à l'affirmer... »

« Puisse son effort de réflexion en susciter d'autres, dans le même sens ou en sens opposé, sur un problème qui est complexe. C'est d'une discussion éclairée que sortira, au moment voulu, la réponse autorisée qui saura sauvegarder tous les intérêts en présence... »

A. Sage, A.A., La Règle de Saint Augustin commentée par ses écrits, 1 vol. 11 17, 288 p., coll. « Vie augustiniennne », 8, rue François 1^{er}, Paris 8^e, 1961, 7,50 NF, 8,50 NF franco.

Dans cet élégant petit volume de près de 300 pages, la Règle même de Saint Augustin, donnée pourtant — dans une bonne traduction — sous ses deux formes, masculine (avec le texte latin), et féminine, n'occupe que soixante pages à peine. Ce qui fait l'originalité de cet ouvrage, c'est, en effet, le Commentaire, que le R.P. Sage a eu l'heureuse idée de composer en se reportant sans cesse, implicitement ou explicitement, aux écrits du docteur d'Hippone, spécialement à ses lettres, commentées par lui-même, ce ne peut-être qu'autant que de préférences critiques (pas de notes, seulement des références) ; on trouvera toutefois l'histoire et l'authenticité de la Règle augustiniennne, trois écrits apparentés, et une bibliographie sommaire. Ceux et celles qui vivent sous cette Règle, beaucoup d'autres religieux et religieuses aussi accueilleront ce livre avec gratitude, savent combien la pensée de Saint Augustin a retenu l'attention de leur bienheureux Père (près de cinquante citations ou allusions dans sa Règle).

Jean-Claude Guy, S.J., Jean Cassien : Vie et doctrine spirituelle. 1 vol. in-8^e écu (13 21 cm) de 140 p., Lethielux édité, (coll. « Théologie, Pastorale et Spiritualité (Recherches et synthèses), 1961, 8,00 NF.

Les travaux récents relatifs à Jean Cassien — le premier adaptateur en Occident de la sagesse monastique qu'il avait apprise de la bouche des « Pères du désert » — sont déjà nombreux et excellents ; nous pensons en particulier à l'article du R.P. Olphe-Galliard dans le « Dictionnaire de Spiritualité » (1937), à l'étude en deux volumes de Mgr Cristiani (1946, édit. de Fontenelle, Saint Wandrille), surtout à la traduction des « Conférences » donnée par Dom Pichery, O.S.B., à la collection « Sources chrétiennes » (3 vol., Edit. du Cerf).

Le présent ouvrage ne sera pas pour autant inutile. Entre les mains du lecteur moderne il mettra une introduction claire et pratique aux œuvres de ce moine du V^e siècle, dont la pensée, transmise par Saint Benoît très particulièrement, Saint Iñace de Loyola et tant d'autres, nourrit encore les maîtres spirituels de notre temps.

Dans une première partie, le R.P. Guy retrace d'abord les différentes étapes de la vie de Jean Cassien, telle que l'état actuel des recherches permet de la connaître, puis expose de façon synthétique sa doctrine spirituelle. En appendices : 1. Cassien et le semi-pélagianisme ; 2. Survie et bibliographie.

La seconde partie de l'ouvrage contient un choix très judicieux de textes, auxquels l'Auteur renvoie d'ailleurs dans son précédent ouvrage, et qui permettent de mieux s'initier à cette pensée si riche : la traduction — nouvelle — nous a paru de la meilleure venue.

Henry Bars, Trois vertus-clés. Collection « Je sais-je crois » Arthème Fayard, 4,00 NF., + T.L.

L'abbé Henry Bars, du diocèse de Saint-Brieuc, est surtout connu d'une élite pour ses deux essais, très remarqués, parus chez Bernard Grasset : *Croire ou l'amour du salut* (1956) et *L'homme et son âme* (1958), suivis, en 1959, d'un plus important ouvrage sur *Maritain en notre temps*.

Dans cette étude, d'allure plus populaire, le style n'a sans doute pas le même aspect philosophique et la même densité que dans les volumes de chez Grasset. Mais c'est d'une plume alerte et précise que l'auteur, avec la même solidité de pensée, entretient l'exposé, et la solution, des grands problèmes spirituels de l'heure. Pour chacune des « trois grandes » après « ce qu'en disent les livres saints », l'aventure humaine de ces vertus si divines, dans le chrétien d'aujourd'hui. La foi « qui est l'entrée », celle qui présente le plus de difficultés, en proportion avec son portance, s'est taillée la meilleure part : cinquante pages sur cent vingt. Les éducateurs y trouveront l'analyse de l'attitude de l'adulte devant la foi de son enfance en contact avec la vie personnelle. L'espérance « qui est la course » a aussi son épreuve, en rapport avec le Monde aux solutions faciles. La charité « qui est le terme et la source » méritait de retrouver son vrai visage de « l'agapé » chrétienne, défigurée, de bonne foi, par des penseurs de la qualité d'un Anders Nygren. La conclusion situe la position, dans la vie humaine en marche vers son unique destin, de la vertu du seuil, la vertu de l'attente, et de la charité, clef de voûte.

Le Pénitentiel de Saint Colomban, Introduction et édition critique par *Dom Jean Laporte*, 1 plaquette de 112 p., Desclée et Cie (coll. « Monumenta christiana selecta » 4), 1958.

« Le Pénitentiel ici réédité, écrit Dom Jean Laporte, peut être avec une assez forte vraisemblance attribué pour la plus grande partie à un travail de choix et de mise au point de textes, exécuté sous la direction de Saint Colomban de Luxeuil, assez longtemps avant la fondation de ce monastère. Il doit être défini comme un recueil conçu sur le plan des péchés irrémissibles de l'antiquité — sacrilèges, homicide, impureté — auxquels furent jointes petit à petit des fautes connexes, telles que le fait de jeter des sorts, puis le vol et la glotonnerie, le tout distribué en trois classes suivant les trois états possibles des fidèles : moines, clercs et laïques. Il paraît avoir exercé une influence assez considérable dans la France de l'Est et l'Allemagne du Sud, mais avoir souffert de la défaveur qui, dès la seconde moitié du VII^e siècle, s'attacha au plan qu'on vient d'indiquer, et plus encore de la méfiance qui, au VIII^e, frappa tout ce qui était celtique » (p. 9). « ... il s'est trouvé être trop doux, ajouta par ailleurs D.J.L., ... pour ces Gallo-Francis rebarbarrisés et féroces qu'étaient alors nos pères » (p. 88). Reproche plus sérieux : « Ne doit-on pas regretter... que Colomban, et Cumian sans doute, (en adoptant une position de juste milieu entre les deux tendances qui se partageaient alors l'épiscopat gallican : rigorisme traditionnel et pratique de l'absolution privée), soient venus arrêter (le) mouvement vers la liberté de l'absolution privée, qui aurait pu, s'il s'était propagé, faire faire à l'administration de la pénitence, en quelques décades, le bond qu'elle a mis plusieurs siècles à accomplir et l'amener presque au point où elle en est aujourd'hui ? » (pp. 88-89).

Quoiqu'il en soit, il faut remercier D.J.L. de nous donner aujourd'hui, dans l'excellente collection de Dossiers et de Textes d'étude que dirige M. le Chanoine J.-C. Didier, de la Faculté de Théologie de Lille, cette bonne édition manuelle du « Pénitentiel » et les pages érudites qui y introduisent.

Aelred de Rievaulx, La Vie de Reclus — La Prière Pastorale. Texte latin, introduction, traduction et notes de Ch. Dumont, O.C.S.O.

Defensor de Ligué, Livre d'Étincelles, tome 1 (Chap. 1-32), Introduction, texte, traduction et notes de H.-M. Rochais, O.S.B. 2 vol., in-8° écu de 224 et 428 pp., Edit. du Cerf, Série des Textes monastiques d'Occident (N^{os} 6 et 7) de la collection « Sources chrétiennes » (N^{os} 76 et 77), 1961, 13,80 NF.

La « Série des Textes monastiques d'Occident » de la collection « Sources chrétiennes » continue vaillamment sa route. Aujourd'hui :

— voici d'abord, « La Vie de Reclus », véritable directoire de vie monastique, composé par Aelred à la requête de sa sœur, tout imprégné de la spiritualité cistercienne du XII^e siècle.

L'abbé de Rievaulx s'y montre disciple fidèle de Saint Benoît, de Cassien, de toute la tradition ancienne. Certains traits invitent à des rapprochements avec l'hésychasme oriental. Mais en même temps, Aelred suggère une méthode de méditation sur les mystères du Christ, d'un accent déjà très moderne, et qui sera, à travers Ludolphe le Chartreux, l'une des sources d'ignace de Loyola. On glanera aussi, dans ces pages, d'une lecture aisée, maints traits de mœurs, décrits dans un style concret et pittoresque, sur la vie religieuse au Moyen Âge. En fin de volume, la belle « Oraison pastorale », découverte en 1925 par Dom André Wilmart, « clef de voûte (de) la physionomie morale et spirituelle de l'abbé de Rievaulx ».

— et voici ensuite, à l'occasion de l'année martinienne, les trente-deux premiers chapitres du « Livre d'Étincelles » de Defensor de Ligué. C'est un recueil de pensées et de sentences (des étincelles) extraites de la Bible ou des ouvrages des Pères — genre littéraire que certains croient pouvoir dédaigner, mais bien à tort. Car, par sa date, par l'influence très étendue qu'il a exercée, plus encore par le choix qui a dicté le travail de l'auteur et par son style, ce livre est d'un très grand intérêt. Intéressant spirituel, cela va sans dire : ce peut être un livre de méditation, de réflexion religieuse et de prière ; il reflète une expérience personnelle qui peut être communiquée avec fruit. De plus, c'est un document quasi unique pour les historiens du monachisme, de l'ascèse et des lettres : sans doute écrit dans les dernières années du VI^e siècle, il nous aide à connaître la vie religieuse des temps qui ont précédé la renaissance carolingienne. Enfin, c'est un jalon dans l'histoire de la langue latine, comme dans l'histoire de l'exégèse. A ce titre, ces pages sont précieuses pour les philologues, les biblistes et les patrologues.

Elisabeth des Allues, Toumliline, A la recherche de Dieu. Un service de l'Afrique, 1 vol., in-8° couronne de 288 p., Edit. du Cerf (coll. « Rencontres », 60), 1961, 8,70 NF.

Qui ne connaît aujourd'hui Toumliline ? Depuis dix ans qu'un groupe de Bénédictins de l'Abbaye d'En-Calcat s'y est établi, ce nom a été répété à tous les échos. Succès ? Le présent livre pourra permettre d'en juger. « Voici, nous dit Mgr Jourmet dans sa préface, le récit tout limpide d'une de ces merveilleuses aventures dans lesquelles Dieu ne cesse d'engager les plus privilégiés de ses serviteurs. (Mais) la tâche est ardue... Les difficultés de toutes sortes semblaient s'accumuler... financières... question des contacts du christianisme et de la politique... venant d'abord du désir précis d'apporter un témoignage chrétien en pays d'Islam... puis de l'élargissement même du but : partir pour l'Afrique noire avec l'intention de tout disposer pour se faire relayer, en temps voulu, par des moines autochtones... enfin et surtout peut-être, en fonction de tout cela, la vie monastique, la vie bénédictine qui doit être réexaminée... » — L'auteur qui connaît de près la vie de Toumliline, qui a fait la double expérience, des choses de la vie politique et de celles de la vie monastique, a tenu en main le journal du monastère et pu en reproduire d'importants passages. C'est donc comme le dossier de cette œuvre hardie qu'on trouvera ici, entremêlé de considé-

érations générales et de réflexions personnelles de l'auteur. On peut se demander s'il n'était pas indiscret de le livrer si tôt au grand public et si la ferveur de Mlle des Allues n'a pas influencé quelque peu certains de ses jugements.

Mgr Francis Trochu, Jeanne Jugan, fondatrice de la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres, La Tour Saint-Joseph, Saint-Pern (I.-et-V.), 1961.

En 1947, Mgr Francis Trochu, dont on connaît assez les talents d'hagiographe, avait donné chez Emmanuel Vitte (Lyon-Paris) la biographie, d'une émouvante vérité, de Jeanne Jugan. Nous nous permettons de signaler à nos lecteurs une nouvelle édition de ce même ouvrage, sortie des Presses monastiques de la Pierre-qui-Vire cette fois, pour le compte de la Maison-Mère des Petites Sœurs. Ce qui en fait l'originalité, c'est son format, sa présentation impeccable sous jaquette ornée d'une impressionnante figure de la servante de Dieu, une illustration de choix (de belles héliogravures) où se classent des documents de l'époque, tous de valeur. Un utile et agréable cadeau à faire aux siens ou à ses amis.

Bernard Calle, Le nouveau Code des Rubriques. Célébration de la Messe. Cérémonial à l'usage des Officiants. (Prêtres, Ministres et Clercs), plaquette de 16 p., Lethielleux, 1960, 0,45 NF. (réduction par quantités).

Dans l'esprit du nouveau Code, qui ne contient aucune indication de cérémonial, voici des indications pratiques permettant de s'y conformer : déjà expérimentées au cours de répétitions, elles rendront service aux prêtres du ministère.

Jehan Bazin, Landerneau, ancienne capitale du Léon. Notes d'histoire et d'archéologie.

Monsieur Bazin, Commissaire Général de la Marine en retraite, nous promet pour le début de 1962 cette étude de 200 pages, abondamment illustrée, sur sa ville natale, qui comble enfin une lacune regrettable : nous n'avions jusqu'ici sur Landerneau que la mince notice de P. de Courcy (1841) et l'excellent travail du Frère Gélé (1956) qui se limite à la « Vie municipale au XVII^e siècle » (Voir PAX d'octobre 1956). Présentement, c'est toute l'histoire de Lander-

neau en raccourci, jusqu'au Second Empire inclus, en relation avec les grands événements. Les monuments civils et religieux, la chronique locale, qui ne manque pas de saveur, sont évoqués dans leur cadre vivant. Malgré la modestie de son titre, cette étude méthodique, fruit d'un contact direct avec les sources authentiques, apportera la lumière sur plusieurs points d'histoire de Bretagne.

Et souscription au prix de 18 NF. (Franco 19 NF.) chez l'auteur, quai de Cornouaille, Landerneau (C.C.P. Rennes 132070).

A.B. Ashley, La Crosse de l'Abbaye, Roman. Illustration de Jean-Marc Lancelin, 1 vol. de 175 p., Nouvelles Editions Debrasse, 38, rue de l'Université, Paris, 1961, 6 NF.

PAX ne recense ni ne recensera jamais de romans ; ce n'est pas son affaire. Nous serait-il permis cependant de faire une exception, à raison de son caractère très particulier, en faveur de l'aimable fantaisie d'un de nos amis, qui se cache sous un pseudonyme... transparent pour les initiés ? — En quelques mots, voici le fruit de sa fertile imagination : Un groupe de collègues et un moment le « Pasteur » s'y est trouvé au repos, et l'Inspecteur Jacret, des services secrets de la Marine, a pensé que le vieux paquebot pourrait offrir un abri sûr à l'Ingénieur chargé de tracer les plans du gigantesque arsenal souterrain entrepris par l'O.T.A.N. en face de l'Abbaye. Mais les agents de l'Ingénieur est bien vite déçus par le refuge de l'Ingénieur est bien vite déçus par les agents d'une puissance étrangère. L'Inspecteur a alors l'idée de glisser ses microfilms dans les montants creux de la crosse abbatiale. Pourtant, flairant l'ennemi sur ses talons, il les en retire aussitôt : heureuse inspiration, car la crosse est dérobée mystérieusement quelques jours après. Dans le même temps des obiscties de Bretagne. Des recoupements, l'esprit d'observation des jeunes campeurs, les révélations de quelques autres enfermés dans les ruines de l'Inspecteur et de ses aides, finiront par avoir raison de la bande internationale qui joue sur plusieurs tableaux : celui de l'espionnage, de l'escroquerie et vol organisé. — Gageons qu'il n'y aura pas que des petits à s'intéresser à cette histoire rocambolique, non seulement parce qu'elle est contée de façon vivante, en un style alerte, mais parce que certains peut-être y reconnaîtront aussi quelques portraits.

REABONNEMENT A PAX
AVEC CE NUMERO

MERCI.

AMIS DE LANDÉVENNEC

Membres fondateurs

Monsieur Breton, Quimper.
Défunts de la famille Didon-Léocat, Brest.

Membres protecteurs

M. Le Ster, Briec.
M. Bernard Jouffrey, Paris.

NOS DEFUNTS

M. le chanoine Bourliès, Plougastel-Daoulas. — M. Le chanoine Massé, Compiègne. — M. l'abbé Pierre Nicolas, Henvic.
Mme Vve Vincent Péron, Plounévez-Lochrist, grand'mère de notre Père Marc. — M. Maudez Séité, Cléder, père de notre frère Maudez. — Mme Yves Alix, Brest. — M. Emmanuel Bothorel, Locmélar. — M. Jean Floch, Plouider. — M. Yves Floch, Tréflex. — Mme Vve Giocondi, Pont-Croix. — M. Hervé Henaff, St-Vougay. — M. Yves Herry, St-Vougay. — M. Jean Jaouen, Coat-Méal. — Mme Jestin, Le Drennec. — M. Lucas Juncour, Le Guilvinec. — M. François Kerboul, Le Drennec. — M. François-Louis Kerdraon, Plouguerneau. — M. Yves Kérébel, Plougonyelin. — M. Jean-Marie Le Bras, St-Derrien. — M. Pierre-Louis Lemann, Limoges. — Mme Vve Yves Le Moal, Coadout (C.d.N.). — M. François Mercier, Plougoulin. — Mlle Marie-Anne Mével, Landerneau. — M. André Milin, St-Vougay. — Mlle Marie Queinnec, Landivisiau. — M. de Riverieux, Nantes. — Colonel Henri de Rodellec, Perpignan. — M. Pierre Rolland, St-Servais. — Mme Auguste Salaün, St-Méen. — Mme Vve Trilly, Ploubannalec. — Mlle Yvonne Traon, St-Frégant. — M. Pierre Urien, Landivisiau. — Mme Vve Huon, Pluzunet, mère de notre frère Pierre. — Mme Vve Guillerm, Trégarantec. — M. Jean Pouliquen, Landerneau. — Mme Vve Dréo, St-Pierre-Brest.

UNE ANNÉE EST UN PAS
VERS LA TOMBE COMMUNE.
NOUS EN ACHÉVONS UNE
QU'ON NE REVERRA PAS.

UNE ANNÉE EST UN PAS
QU'ON FAIT DANS LA NUIT BRUNE
VERS L'ÉGLISE COMMUNE
OU TOUS N'ENTRERONS PAS.

UNE ANNÉE EST UN PAS.
MES SOUHAITS NE SONT PAS
QUE VOUS NE MOURRIEZ POINT
MAIS QUE VOUS VIVIEZ BIEN
JUSQU'À VOTRE TRÉPAS.

UNE ANNÉE EST UN PAS.

L.M.C.



